



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°185

VAYIGACH

30 et 31 Décembre 2022

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillet de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
Shalshet News	5
Boï Kala.....	9
Baït Neeman.....	11
Koidinov	15
La Daf de Chabat	16
Autour de la table du Shabbat.....	20
Haméir Laarets.....	22
Bnei Shimshon	24
Bnei Or Ahaim.....	25
Pa'had David	27



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Vayigach
7 Tévét 5783
31 Décembre
2022
201

Dvar Torah

VAYIGACH

Il est écrit dans notre Paracha: «Yossef nourrit son père, ses frères et toute la maison de son père, donnant des vivres selon les besoins de chaque famille» (Béréchit 47, 12). Yossef nous enseigne à rendre le bien pour le mal, tout comme il le fit avec ses frères en assurant leur survie pour le restant de ses jours. Yossef fut en mesure de pardonner à ses frères parce qu'il sut voir sous un angle plus large la nature du mal humain. Il comprit que l'acte de méchanceté que ses frères commirent en le vendant en esclave servit le projet de D-ieu. Yossef considéra la conséquence heureuse des agissements de ses frères plutôt que l'essence pernicieuse de leur motivation. Aussi, Yossef déclara-t-il à ses frères lorsqu'il se révéla à eux: «*Et maintenant, ne vous affligez point, ne soyez pas irrités contre vous-mêmes de m'avoir vendu pour ce pays; car c'est pour le salut que le Seigneur m'y a envoyé avant vous... Le Seigneur m'a envoyé avant vous pour vous préparer une ressource dans ce pays et pour vous sauver la vie par une conservation merveilleuse. Non, ce n'est pas vous qui m'avez fait venir ici, c'est D-ieu; et il m'a fait devenir le père de Pharaon, le maître de toute sa maison et l'arbitre de tout le pays d'Égypte*» (Béréchit 45, 5-8). De même, après l'inhumation de Yaacov, alors que la crainte d'une vengeance de la part de Yossef se fit pressentir chez les frères, comme il est dit: «*Or, les frères de Yossef, considérant que leur père était mort, se dirent: "Si Yossef nous prenait en haine! S'il allait nous rendre tout le mal que nous lui avons fait souffrir!"*» (Béréchit 49, 15), Yossef les rassura en leur révélant la raison cachée de sa vente: «*Vous, vous aviez médité contre moi le mal: D-ieu l'a combiné pour le bien, afin qu'il*

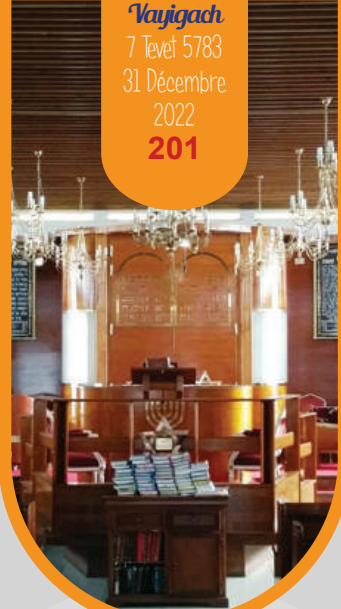
arrivât ce qui arrive aujourd'hui, qu'un peuple nombreux fût sauvé» (verset 20). De façon analogue, nous demandons à D-ieu de «*nous conduire comme le troupeau de Yossef*» (voir Téhilim 80, 2) et de nous traiter comme Yossef traita ses frères, en percevant nos mauvaises actions comme étant en définitive pour le bien et en y répondant par la bienveillance. Cependant, pour «inspirer» D-ieu à considérer nos mauvaises actions comme bonnes en définitive, nous devons au préalable faire de même en ce qui nous concerne, en faisant d'elles l'occasion d'une amélioration personnelle. La mauvaise action, parole ou pensée devra susciter le repentir afin d'être transformée en fait méritoire, lequel servira rétrospectivement un but louable. Ce fut précisément l'attitude des frères de Yossef dès l'instant où ce dernier se révéla à eux, comme l'indique le texte: «*Et il dit à ses frères: "Je suis Yossef; mon père vit-il encore?"*» **Mais ses frères ne purent lui répondre, car il les avait frappés de stupeur**» (Béréchit 45, 3); «de honte», explique Rachi – le point de départ d'un réveil à la Téchouva. Pour cela, nous devons nous exercer à voir les mauvaises actions de nos semblables comme des actes méritoires potentiels – les juger «*LéKaf Zékhou*» (avec bienveillance), afin de favoriser notre aptitude à transformer nos propres mauvaises actions en actes méritoires au moyen de la Téchouva et des bonnes actions. En conséquence, D-ieu agira de même envers nous, en rétribuant nos offenses passées par des bénédictions, mettant ainsi fin à notre Exil causé par le contraire du «*Kaf Zékhou*» – la haine gratuite. כב"ח

Collel

«Que recommanda Yossef à ses frères lorsqu'ils retournèrent chez leur père?»

Le Récit du Chabbat

Alors que j'étais un jeune élève de Yéchiva, nous avions l'habitude d'organiser entre étudiants des joutes de Divré Thora où, à grand renfort d'arguments, chacun essayait de prouver aux autres la justesse de sa thèse. Cette coutume nous stimulait énormément dans l'étude et nous en tirions un grand profit, car cela nous poussait à mettre à contribution nos cellules grises pour comprendre seuls les paroles de Torah et les expliquer ensuite aux autres de la manière la plus claire possible.



Horaires de Chabbat

Hadlakat Nèrot: 16h43

Motsaé Chabbat: 17h57

1) Le jeûne du 10 Tévét (Assara Bétévet) [cette année, le mardi 03 Janvier 2023] est l'un des quatre jeûnes institués par les Prophètes (17 Tamouz, 9 Av, 3 Tichri [Guédalia] et 10 Tévét). Il correspond au «jeûne du dixième mois» évoqué par le Prophète Zacharie (8, 19). Ce jeûne commémore le début du long et pénible siège de Jérusalem par le Roi babylonien Nabuchodonosor qui commença le 10 Tévét 3336. Il se termina le 17 Tamouz 3338 lors qu'une brèche fut ouverte dans la muraille de Jérusalem. Le 9 Av de cette année, le Temple fut détruit et le Peuple Juif fut exilé en Babylonie pendant 70 ans.

2) [Lois hors jeûne du 9 Av] Toute personne en bonne condition physique doit jeûner pour ces quatre jeûnes, les hommes à partir de 13 ans et les femmes dès l'âge de 12 ans. Cette obligation commence au lever du jour et se termine à la sortie des étoiles. Un malade (même qui n'est pas en danger), un convalescent (s'il est encore faible), les personnes âgées et les gens faibles (pour qui le jeûne est pénible) ainsi qu'une femme trente jours minimum après l'accouchement (si la femme en ressent vraiment le besoin, elle peut ne pas jeûner jusqu'à deux ans après l'accouchement) sont dispensés de jeûne (même une partie de la journée). Cependant, ils mangeront alors discrètement. Une femme enceinte, dès que la grossesse devient reconnaissable, est également dispensée même si elle n'est pas gênée par le jeûne. Les garçons de moins de 13 ans et les filles de moins de 12 ans sont totalement dispensés de jeûner, même une partie de la journée. Pour ces jeûnes, il est possible de se laver, de se parfumer, de porter des chaussures en cuir et d'avoir des rapports conjugaux. Il n'est pas convenable de se rincer la bouche pendant un jour de jeûne, comme nous le faisons le matin au réveil. Certains avis permettent de le faire, jusqu'à une quantité de Révi'it (8,6 cl).

(Choulhan Aroukh O.H
Siman 550 – Yalkout Yossef)

לעילוי נשמות

à Dan Chlomo Ben Esther à Fraoua Bat Nona à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Moché Abourmade Ben Chlomo à Amrane Ben Léa à David Ben Fréoua Amsellam à Myriam Bat Sim'ha à Israël Ben Sarah



La perle du Chabbath

Dans notre *Paracha*, *Yossef* se dévoile à ses frères et leur révèle le Projet Divin: «*Et maintenant, ne vous affligez point, ne soyez pas irrités contre vous-mêmes de m'avoir vendu pour ce pays; car c'est pour le salut que le Seigneur m'y a envoyé avant vous... Non, ce n'est pas vous qui m'avez fait venir ici, c'est D-ieu; et Il m'a fait devenir le père de Pharaon, le maître de toute sa maison et l'arbitre de tout le pays d'Égypte* [afin de préparer l'Exil et la Délivrance d'Égypte]» (Béréchit 45, 5-8). Ainsi, après vingt-deux ans de séparation d'avec sa famille, *Yossef* voit ses rêves enfin se réaliser (la vénération que lui témoignent ses frères). Essayons de comprendre le sens de cette période de vingt-deux ans qui sépare la vente de *Yossef* aux retrouvailles familiales. Sur le verset: «*Et Yaacov déchira ses vêtements et il mit un cilice sur ses reins et il porta longtemps le deuil de son fils*» (Béréchit 37, 34), *Rachi* commente: Vingt-deux ans se sont écoulés entre la vente de *Yossef* et la venue de *Yaacov* en Égypte [Béréchit Rabba 84, 20]. En effet, il est écrit: «*Yossef, âgé de dix-sept ans...*» (Verset 2), et il en avait trente lorsqu'il a été présenté à *Pharaon* (Béréchit 41, 46). Il s'est écoulé sept années d'abondance et deux années de famine, soit un total de vingt-deux ans, correspondant aux vingt-deux années pendant lesquelles *Yaacov* n'a pas honoré son père et sa mère [Méguila 17a]: Les vingt ans passés chez *Lavan*, plus deux ans sur le chemin du retour, à savoir un an et demi à *Soucoth* et six mois à *Beth El*. La *Guémara* [Méguila 16b] démontre que *Yaacov* n'a pas été puni pour avoir négligé d'honorer ses père et mère durant les quatorze années d'étude à la *Yéchiva* de *Ever* (il alla étudier toutes ces années avant de se rendre chez *Lavan*). En effet, poursuit la *Guémara*, *Yaacov* a été séparé de son père pendant précisément trente-six ans (14+22 = 36). Or, la séparation d'avec son fils *Yossef* («mesure pour mesure») n'a duré que vingt-deux ans [derrière ce constat, la *Guémara* corrobore le Principe suivant: Étudier la Thora est plus important que le fait d'honorer père et mère]. *Yaacov* a été puni pendant vingt-deux ans pour différentes raisons parmi lesquelles: 1) Parce qu'il ne s'est pas contenté d'épouser *Léa*, comme l'envisageaient ces parents; il désira aussi *Ra'hel* et travailla sept ans pour l'acquérir. Aussi, il resta de nombreuses années chez *Lavan* de son plein grès [Rabbénou Bé'hayé Béréchit 28, 5]. 2) Après les quatorze premières années, au cours desquelles il bâtit une famille, *Yaacov* aurait dû retourner chez son père. Il préféra pourtant travailler six années de plus chez *Lavan* dans le but de s'enrichir. Cette décision personnelle ouvra la porte au *Satan* qui l'accusa d'avoir eu des intentions lucratives durant les quatorze premières années [Ben Yéhoyada]. 3) Le temps de la descente en Égypte de *Yaacov* n'était pas encore arrivé à son terme [Divré Yoël]. Le *Talmud* enseigne [Béréchit 55b]: «*Une personne doit toujours espérer que le bon rêve qu'elle a fait se réalise jusqu'à ce que vingt-deux années se soient écoulées. D'où savons-nous cela? De Yossef* (car ses rêves se sont réalisés que vingt-deux ans après qu'il les ait faits, comme le démontre la *Guémara*)». Ce nombre de vingt-deux [ans] est en relation avec le Nom Divin de vingt-deux lettres qui ressort de la bénédiction des *Cohanim* (les dix lettres du Tétragramme [Youd Hé Vav Hé] développé [BéMilouï] avec des Aleph [שם מ"ה] (valeur numérique 45), qui apparaissent en allusion dans la valeur numérique des premières et dernières lettres des trois premiers mots de la bénédiction des *Cohanim*: יְהוָה (Yévarékheha Hachem Véychmérékha – Qu'Hachem te bénisse et te garde) [un total de 26 ressort des premières lettres (יח), tandis qu'un total de 45 ressort des dernières lettres (רהק), auxquelles s'ajoutent les douze mots restant de la bénédiction des *Cohanim*, faisant allusion aux douze lettres du Nom divin *Adonai* écrit pleinement (BéMilouï) [אלה-דלת-נון-ויד] [Maor Vachémémech]. Ainsi, la *Birkat Cohanim*, bénédiction incluant toute la Thora écrite avec les vingt-deux lettres de l'alphabet [Tsror Hamor], a la propriété de réparer un mauvais rêve, lorsque l'on prie à cet effet au moment de sa récitation [Beth Yossef Ora'h Haïm 130]. C'est pour cela que le temps donné à la réalisation d'un bon rêve est de vingt-deux ans [Ben Yéhoyada].

Parfois, cependant, aucun d'entre nous ne parvenait à convaincre les autres de l'exactitude de son raisonnement et, à défaut de parvenir à une conclusion claire et tranchée, nous nous adressions à notre Maître, le *Gaon Rabbi 'Haïm Chmouel Lopian*, pour qu'il nous éclaire sur ce sujet. Nous étions alors convaincus que les questions que nous lui soumettions étaient réellement ardues, mais souvent, pour notre plus grande surprise, le *Roch Yéchiva* nous indiquait simplement de bien relire les explications de *Rachi* ou d'un autre commentateur classique. Nous nous apercevions alors que nos questions n'en étaient pas, car notre compréhension du sujet était incomplète. De fait, à peine retournés à nos places, force était de constater, après vérification, qu'il n'y avait pas lieu de les poser et, bien souvent, nous en éprouvions un sentiment de honte et de gêne pour avoir dérangé notre Maître avec des questions superflues. De longues années plus tard, avec le recul de la maturité, je me suis interrogé: lorsque nous demandions au *Roch Yéchiva* de trancher entre nous, nous avions vraiment l'impression qu'il s'agissait d'une question valable, alors qu'en quelques instants, après avoir vérifié le commentaire de *Rachi*, cette «excellente» question partait en fumée et nous ne comprenions même plus comment nous avions pu croire qu'il s'agissait d'un problème! Comment cela se faisait-il? La réponse en est, me semble-t-il, que ces compétitions n'avaient pas de visées pures – comme de découvrir la vérité –, mais chacun aspirait à imposer son raisonnement, à prouver qu'il avait raison. Nous nous sentions ainsi sages et importants. Cependant, une fois que nous décidions de nous soumettre à l'avis du *Roch Yéchiva*, ce sentiment d'orgueil disparaissait au profit d'une authentique quête de la vérité. De ce fait, lorsque nous consultions le commentaire de *Rachi*, notre question disparaissait comme si elle n'avait jamais existé et la vérité se dévoilait à nous dans toute sa splendeur. Car, l'arrogance et la recherche des honneurs entraînent, dans leur sillage, le doute. Tandis que, lorsque ces défauts sont éradiqués, toutes les incertitudes s'envolent

Réponses

Yossef recommanda à ses frères de ne pas «se disputer» sur le chemin du retour, comme il est dit: «*Il (Yossef) reconduisit ses frères lorsqu'ils partirent et il leur dit: Ne vous disputez pas*» (Al TirGuézou) durant le voyage» (Béréchit 45, 24). De quelle «dispute» s'agissait-il? *Rachi* rapporte trois explications (dont les deux premières tirées de la *Guémara Taanit 10b*): 1) [«aiguiser» les paroles]: «*Ne vous engagez pas dans des discussions Halakhiques de peur que vous n'excitez contre vous le chemin*» [de peur que dans votre distraction (ou excitation – voir *Maharcha*), vous ne vous égariez en chemin – *Rachi* sur la *Guémara*]. 2) [«se précipiter»]: «*Ne faites pas de grands pas, et arrivez en ville avant le soleil*». 3) [«se quereller»] (au nom du *Midrache*): «*Comme ils étaient remplis de honte, Yossef craignait qu'ils ne se querellent en route pour l'avoir vendu: tu nous disais du mal de lui et tu nous l'as fait prendre en haine*». A propos de la seconde explication, une question se pose: Pourquoi *Yaacov* n'avait-il pas fait cette recommandation à ses fils? Nos Sages disent: «*Faire de grands pas cause une baisse de la vue, ce qui se rectifie pas le vin du Kiddouch*» [Béréchit 43b]. Lorsqu'ils descendirent en Égypte, *Yaacov* ne leur recommanda pas d'éviter de marcher à grand pas car ils savaient eux-mêmes que leur vue baisserait et qu'ils ne pouvaient pas boire le vin du *Kiddouch* pour y remédier étant donné qu'ils ne buvaient pas de vin depuis la vente de *Yossef* (voir *Rachi* sur Béréchit 43, 34). A présent qu'ils avaient retrouvé *Yossef* et qu'il leur était permis de boire du vin, *Yossef* dut les mettre en garde de ne pas faire de grands pas (pour éviter une trop grande précipitation) car ils pouvaient compter sur le vin de *Kiddouch* pour remédier à l'affaiblissement de leur vue [Komets Hamin'ha]. Enfin, le *Midrache* [Béréchit Rabba 94, 2] cite une autre explication: «*Ne vous arrêtez pas d'étudier la Thora*». *Yossef* attira leur attention et leur dit: «*Bien que vous soyez pressés de rentrer chez vous pour accomplir la Mitsva d'honorer votre père, ne cessez pas d'étudier la Thora, car: L'étude de la Thora est plus grande que l'honneur rendu aux parents*» (voir *Méguila 16b*) [Méor Haomer]. Il n'y a pas de contradiction entre l'enseignement de la *Guémara* (la première explication rapportée par *Rachi*) et celui du *Midrache*. Le *Talmud* affirme que *Yossef* ne leur a interdit d'étudier la *Halakha* que de manière approfondie (*Pilpoul*), ne leur empêchant pas d'étudier les connaissances générales de la Loi (*LéGuirsa*), comme semble l'interpréter le *Midrache*. Ainsi, la *Guémara* n'a pas trouvé nécessaire d'enseigner qu'il faille étudier la Thora en chemin, du fait qu'il soit clairement indiqué dans le texte: «*... Et tu en parleras* (les paroles de Thora), dans ta maison, et quand tu marcheras en chemin...» (Dévarim 6, 7). Elle est venue plutôt nous apprendre que *Yossef* exigea de ses frères qu'ils ne s'approfondissent pas dans l'étude de la *Halakha*. Le *Midrache*, quant à lui, souligne la nécessité d'étudier de la Thora en chemin afin de «protéger et sauver» [voir *Sotah 21a*] des dangers des routes. *Tosfot* (sur notre *Guémara Taanit 10b*) suggère une autre lecture du *Midrache*, à savoir: «*Ne cessez pas de discuter en matière d'Halakha* (*BiDvar Halakha*)». Cette autre interprétation de l'expression «*אל תרגזו*» (*Al TirGuézou*) suggère que *Yossef* les exhorta à s'affairer dans l'étude approfondie de la *Halakha*, contredisant du coup les propos de la *Guémara* ainsi que la première lecture du *Midrache*. Pour saisir le commentaire du *Tosfot*, on peut expliquer que la faculté qu'a l'étude de la Thora de protéger en chemin ou dans toute autre situation dangereuse, réside dans la capacité qu'a l'homme à s'attacher et s'unir à elle (le monde n'ayant pas d'emprise sur la Thora dont l'existence est antérieure à la Création). Or il est clair que l'étude approfondie comme celle de la *Halakha* favorise une union parfaite entre l'homme et la Thora, lui assurant ainsi une authentique protection contre les dangers de ce monde. Aussi, *Yossef* exhorta-t-il ses frères à ne pas cesser l'étude approfondie de la *Halakha*, afin de bénéficier d'une protection totale sur le chemin les conduisant vers leur père en *Erets Israël* [Likouté Si'hot]



La Parole du Rav Brand

Même aux juifs les plus pauvres, les quatre coupes de vin ne doivent pas manquer [la nuit de Pessah][1]. » « Elles correspondent premièrement aux quatre expressions[2] de délivrance des Hébreux du pays d'Égypte citées dans la Torah, et deuxièmement, aux quatre mentions[3] de coupes de vin que le chef des échantons servit au Pharaon[4]. » En fait : « Le vin fait du bien au sage et du mal au sot[5]. » Alors quand D.ieu délivre l'homme d'un problème, on Le bénit joyeusement en buvant une coupe de vin : « J'élèverai la coupe des délivrances, et j'invoquerai le nom de D.ieu.[6] » Et lorsque la colère de D.ieu se déverse sur un homme ou un peuple, comme Il l'a fait sur les Égyptiens durant la sortie des Hébreux d'Égypte, elle est comparée à une coupe de vin empoisonnée qu'on doit boire : « Prends de Ma main cette coupe remplie du vin de Ma colère, et fais-la boire à toutes les nations vers lesquelles Je t'envverrai... à Pharaon, roi d'Égypte, à ses serviteurs, à ses chefs, et à tout son peuple... à toute l'Arabie... Philistins, Ashkelon, Gaza, Ekron, Edom, Moab, et aux enfants d'Ammon... Tyr... îles qui sont au-delà de la mer[7]... » Les quatre coupes de Pessah signifient donc premièrement notre reconnaissance pour les bienfaits divins lors de la délivrance d'Égypte, et dans un second temps, pour avoir vu la Justice divine, qui châtiât nos persécuteurs injustes. Mais comment les quatre coupes que servit le chef des échantons sont-elles donc liées à cette chute du Pharaon ?

En fait, avant que l'échanton ne soit libéré, Yossef l'avait supplié d'intervenir en sa faveur devant le roi : « Encore trois jours, et Pharaon te réhabilitera et te rétablira dans ta charge ; tu mettras la coupe dans la main de Pharaon, comme tu en avais l'habitude lorsque tu étais son échanton. Souviens-toi de moi quand tu seras heureux, et montre, je te prie, de la bonté à mon égard ; parle en ma faveur à Pharaon, et fais-moi sortir de cette maison. Car j'ai été enlevé du pays des Hébreux, et même ici je n'ai rien fait pour être mis en prison[8]. » Mais libéré, l'échanton, ingrat, l'oublia. Ce n'est que deux ans plus tard, voyant la fureur et

le désespoir du roi, qu'il s'en souvint et lui dit : « Je vais rappeler aujourd'hui le souvenir de mes fautes. Pharaon s'était irrité contre ses serviteurs ; et il m'avait fait mettre en prison dans la maison du chef des gardes, moi et le chef des panetiers. Nous eûmes l'un et l'autre un songe... Il y avait là avec nous un jeune Hébreu... Nous lui racontâmes nos songes, et il nous les expliqua[9]. »

Pourquoi l'échanton parle-t-il de ses « fautes » au pluriel ? L'une est celle à l'égard de Pharaon, et l'autre de Yossef, car à cause de son ingratitude à son égard Yossef resta, bien qu'innocent, deux années de plus en prison[10]. Grâce à son interprétation du rêve royal, Yossef sauva l'Égypte de la famine. Il rendit le Pharaon immensément riche et conduisit son pays au sommet de toutes les civilisations de l'époque, dont nous sommes encore aujourd'hui les témoins. L'empereur but avec bonheur les quatre coupes de vin que lui servait à nouveau l'échanton. Il aurait alors dû remercier D.ieu pour Ses bienfaits, ainsi que ceux qu'avaient procuré Yossef et sa famille à son pays, et les consigner dans les livres de chroniques, afin qu'ils ne soient pas oubliés. Or se conduisant comme son échanton, il les effaça de son souvenir... Cette ingratitude généra l'esclavage des Hébreux : « Il s'éleva sur l'Égypte un nouveau roi, qui n'avait point connu Yossef. Il dit à son peuple : Voici que les enfants d'Israël forment un peuple plus nombreux et plus puissant que nous... Et on établit sur lui des chefs de corvées, afin de l'accabler de travaux pénibles... » Dès lors, ces quatre coupes de vin du bonheur bues par le Pharaon se transformèrent en quatre coupes de vin de colère divine ; l'Égypte subit alors les dix plaies et se désintégra.

- [1] Pessahim 10,1. [2] Chémot, 6, 6-7. [3] Béréchit, 40,11 ; 13 ; 21 [4] Yérouchalmi 10,1 ; Béréchit Rabba 88,5.
[5] Béréchit Rabba 89,8. [6] Téhilim 116,3.
[7] Yirmiahou 25,19-41. [8] Béréchit 40,13-14.
[9] Béréchit 41,13. [10] Béréchit Rabba 89,7.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

Montée 1 : Après que Yossef eut "osé" proposer de garder Binyamin, Yéhoua ayant juré à son père qu'il le ramènerait ne l'entendit pas de cette oreille. Il parla avec force à Yossef. Il lui fit comprendre le mal-être que cela causerait à son père, si les frères retournaient sans Binyamin.

Montée 2 : En entendant cela, Yossef comprit qu'il n'avait plus d'autre choix que se dévoiler. Il ne voulait plus jamais peiner son père et comprit la fraternité enfin installée entre les frères et Binyamin. Il fit sortir tout le monde de la salle et leur avoua : "Je suis Yossef, papa est-il encore en vie" ? Ses frères en furent abasourdis de honte. "Hachem m'a envoyé ici pour vous nourrir et permettre un immense sauvetage pour la famille".

Montée 3 : "Ce n'est pas vous qui m'avez envoyé en Égypte mais Hachem, allez chercher papa et dites-lui que je l'installerai en terre de Gochen. Je vous nourrirai". Il tomba dans les bras de son frère Binyamin et ils pleurèrent tous 2. Paro entendit que les frères de Yossef étaient là, il les invita à venir s'installer, avec leur père.

Montée 4 : Paro dit "Prenez des charrettes et faites venir toutes vos familles. Prenez ce dont vous avez besoin pour la route". Yossef envoya à son père 10 ânes et 10 ânesses, avec de la nourriture pour la route.

En arrivant chez leur père, ils avaient trop honte et peur de raconter à leur père la vérité. Séra'h la fille d'Acher joua de sa harpe et chantonna avec douceur, afin d'éviter une

réaction dangereuse pour Yaacov. Il la bénit d'une longue vie et elle vécut (au moins) jusqu'à l'époque de David Hamélekh.

Montée 5 : Yaacov se décida à descendre en Égypte pour voir son fils Yossef. Il fit des korbanot. Hachem le rassura et lui affirma qu'il sera enterré en Israël. Yaacov descendit avec toute sa famille en Égypte. Ils étaient 70, la Torah fait le décompte total avec tous les noms de sa descendance. La famine s'interrompt.

Montée 6 : Yéhoua arriva avant tout le monde, pour préparer l'installation. Yaacov et Yossef s'enlacèrent, lors des retrouvailles. Yossef dit à ses frères de se présenter à Paro comme étant des bergers, pour éviter que Paro ne vous propose de vous installer en Égypte, ainsi vous pourriez rester en terre de Gochen. Paro leur dit de s'installer dans les meilleurs terrains d'Égypte. Yossef présenta son père à Paro. Yaacov le bénit qu'à chaque fois, qu'il irait devant le Nil, ses eaux déborderaient devant lui.

Montée 7 : La Torah revient sur les 2 ans de famine, avant l'arrivée de Yaacov en Égypte. Les Égyptiens n'avaient plus assez d'argent pour acheter à manger, Yossef demande les bêtes en échange de nourriture. Ensuite, ils durent vendre leurs terrains pour pouvoir manger. Yossef fit travailler les Égyptiens et leur dit : "Vous sèmerez les terrains et les travaillerez, 20% reviendront à Paro et les 80% restants seront pour vous. Les béné Israël restèrent installés en Égypte et s'y multiplièrent.

N° 320

Pour aller plus loin...

1) A quel message font allusion les "Taamim" des 6 premiers termes de notre Paracha : «Vayigach élav ("kadma azla") Yéhoua ("raviya", "taam" apparentés à révii: 4ème) vayomer ("zarka") bi ("mouna'h") adoni ("ségolta") » (44-18) ?

2) Selon une opinion de nos Sages, qu'a voulu signifier Yéhoua au vice-roi à travers les termes : « ki kamokha képaro » (44-18) ?

3) Que viennent nous apprendre les termes « bi », « na », ainsi que la lettre « kaf » de l'expression « képaro » qui semblent être en plus dans le 1er passouk de notre Paracha ? D'autre part, le passouk aurait dû dire : « Vélo yi'har apékha » plutôt que « véal yi'har apékha » ? (44-18)

4) Quel enseignement primordial apprenons-nous de l'expression « véata al téatsévou » (45-5) ?

5) Il est écrit (45-15) : «Vayénachek lékhol é'hav vayévek aléhem ». A quel événement tragique fait allusion le terme « aléhem » étant «hassère» (il manque en effet un youd) et paraissant être en plus ?

6) Il est écrit (46-28) : «Vayavouou artsa Gochen ». Pour quelle raison cet endroit porte le nom de Gochen (précisons que "Gochen" est "hassère" "vav") ?

Yaacov Guetta

**Pour soutenir Shalshelet
ou pour dédicacer
une parution,
contactez-nous :**

Shalshelet.news@gmail.com

Ce feuillet est offert pour la réussite et le zivoug de Zacharie Malakhi ben Golda

Qu'appelle-t-on de la viande"Cacher" / "Glat" / "Halak Beth Yossef" ?

Après son abattage rituel, l'animal doit subir nombre de vérifications au niveau des poumons. En effet, le bétail est souvent affecté au niveau des poumons et s'il présente une perforation à un seul endroit, l'animal devient prohibé. Du fait que le poumon est un organe filandreux, des excroissances sont susceptibles de dissimuler des perforations. **Certains décisionnaires autorisent alors l'extraction de ces excroissances** afin de s'assurer qu'elles ne dissimulent pas une perforation du poumon. C'est ce qu'on appelle communément viande Cacher. Cela est l'avis du Rama (Y. D 39,13), et tel est l'usage des communautés Ashkénazes. Cependant, étant donné que le Rama lui-même écrit que celui qui procède ainsi fait preuve de trop d'indulgence, certaines communautés Ashkénazes ont pris l'habitude de retirer uniquement quelques excroissances et seulement celles qui sont fines. **C'est ce qui est généralement défini comme étant "Glat"**

Toutefois, le Choulhan Aroukh (39,10) considère que la viande ne peut être estampillée Cacher dans le cas où l'on a retiré quelques excroissances, et cela même si elles sont fines (si ce n'est qu'elles sont tellement fines qu'elles tombent d'elles-mêmes par un simple mouvement). En effet, les poumons doivent être véritablement lisses. **C'est ce qu'on appelle "Halak Beth Yossef", et c'est cet avis qu'il convient de suivre pour les Séfaradimes** [Ziv'hé Tsedek 39,190 qu'ainsi était la coutume à Bagdad; Caf Ha'hayim 39,221 qu'ainsi était la coutume à Yerouchalayime; Berit Kehouna Samekh ot 13/Choeil Venichal 6 Y.D 104 qu'ainsi était la coutume à Gerba et dans les communautés du sud en Tunisie (Gabes...); Chout Beth Yéhouda (Ayache) Diné Ouminhagué Algé ot 7 qui rapporte qu'ainsi était la coutume à Alger et dans ses environs; Et ainsi était la coutume au Maroc ainsi que cela est rapporté dans le Torot Émet 39,24; Chemech Oumaguen 3 O.H siman 59,4 qui écrit ainsi: **"La coutume des juifs originaires du Maroc et de l'ensemble des Séfarades est de se conformer à l'avis de Maran"**, Emek Yehochoua 3,14; Maguen Avote 2 Siman 39,10; Ateret Avote 3 p.240... En effet, l'indulgence pratiquée au Maroc (contre l'avis du Beth Yossef 39,22) s'appliquait seulement aux excroissances collées à la paroi du poumon où il est probable qu'elles se sont formées suite à un coup au niveau du thorax, et par précaution, on gonflait le poumon afin de s'assurer que l'excroissance ne dissimule pas de trou (à l'instar de l'opinion du Raza et de Rabbénou Tam qui ont compris ainsi la Guemara 'Houline 38,a). **Ce qui n'inclut pas du tout le fait de retirer/d'écraser toute excroissance d'un lobe pulmonaire à un autre lobe** (opinion du Rama cité plus haut).

Voir toutefois le Yebia Omer Y.D 5,3 qui tolère de consommer une viande où il existe un doute si l'on a retiré les excroissances (comme c'est le cas des Hékhchérimes où l'on ne distingue pas le Glat du 'Halak Beth Yossef) en se basant sur un Sfek/Sfeka].

Il est à noter que le Rama (39,13) s'aligne au Beth Yossef concernant tous les bovins jeunes comme le veau/agneau ... (raison pour laquelle on retrouve plus facilement du veau/agneau 'Halak Beth Yossef, et cela malgré le fait que de nos jours, ces petits bovins soient plus touchés par les excroissances).

David Cohen

De La Torah Aux Prophètes

Dans la Paracha de cette semaine, après plus de vingt années de séparation, Yossef finit par révéler sa véritable identité à ses frères. Le Midrach raconte qu'à ce moment, Yéhouda et ses frères se jetèrent sur lui, prêts à le découper en morceau. Il faut dire aussi qu'ils avaient jugé Yossef comme étant Mored Bémalkhout Yéhouda, ce qui était passible de mort. Et c'est seulement par égard pour leur frère qu'ils le vendirent comme esclave afin d'annuler sa pseudo rébellion. Mais voyant qu'il s'était affranchi de ses chaînes, le premier jugement redevenait d'actualité, d'autant plus qu'il était effectivement devenu roi, d'où leur réaction. Au final, un ange intervint en extrême, et dispersa les 9 tribus aux quatre coins de la pièce. Yéhouda comprit alors qu'Hachem avait prévu que Yossef et lui étaient censés régner de concert. Et c'est exactement ce qui est souligné dans la Haftara de cette semaine.

Enigme 1 :

Dans quel cas doit-on enterrer un animal comme on enterre un homme ?



Enigmes

**Enigme 2 :**

Mot en commun avec hématome, salopette et débutant.



Jeu de mots

Lorsqu'on trempe une tasse au mikvé, on peut parler de symbole.

Devinettes

- 1)** Yéhouda s'adresse à Yossef en lui disant qu'il pourrait lui arriver quelque chose s'il ne libérait pas Binyamin. ? De quoi s'agit-il ? (Rachi, 44-29)
- 2)** Yéhouda à Yossef : « son frère (de Binyamin, c'est-à-dire Yossef) est mort ». Pourquoi Yéhouda n'a pas dit la vérité ? (Rachi, 44-20)
- 3)** Pourquoi Yéhouda craignait-il que Binyamin meurt durant son voyage vers l'Égypte ? (Rachi, 44-29)
- 4)** Quelle boisson les personnes âgées affectionnent particulièrement ? (Rachi, 45-23)
- 5)** Quelles recommandations Yaacov a-t-il fait à ses enfants pour leur voyage en Égypte ? (Rachi, 45-24)

Réponses aux questions

- 1)** La Torah fait allusion à ce message : Pourquoi spécialement «kadame véazal» (s'est-il avancé et est-il parti) le « révii » ("raviya"), le « 4ème fils » de Yaacov (Yéhouda) et non l'aîné Réouven ? Car c'est Yéhouda (le Roi parmi ses frères) qui se porta garant de Binyamin, et qui fut donc prêt à «se lancer» ("zarka", "taam" apparenté au verbe "lizrok") dans cette mission (de ramener Binyamin à son père), quitte à ce que Hachem lui «enlève» ("mouna'h"), s'il échoue dans cette entreprise périlleuse, sa place non seulement dans ce monde, mais également dans le olam haba où siègent les Tsadikim appelés «ame ségoula» ("ségolta"). (Gaon de Vilna)
- 2)** De la même manière que ton roi Pharaon est attiré par les hommes, ainsi en est-il de même chez toi ! » (Yalkout Chimoni, Remez 44)
- 3)** Afin de se préserver de la colère de Yossef, Yéhouda utilisa la bonne ségoula de récier avec kavana le passouk du Téhilim (119-9) dont les rachei tévot forment les termes « bi », « na », « al », et la lettre « kaf » (de l'expression « képaro ») : « bamé yézaké naar ète or'ho:" lichmor kidvarékha!" » (Comment le jeune homme rendra pure sa conduite ? : "En gardant, en se conformant à tes paroles !"). (Mayana chel Torah, Rav Alexander Friedman).
- 4)** Il est écrit (Béréchit Rabba 21-6) : le terme « véata » ("et maintenant") est un langage exprimant la téchouva. Ainsi, Yossef déclara à ses frères : « Bien que maintenant (véata) vous faites téchouva et regrettez de m'avoir vendu, ne vous attristez pas (al téatsévou), car c'est une mitsva de la Torah que de se repentir. Or, une véritable téchouva doit se faire comme toutes les mitsvot, avec joie et amour et non avec tristesse. (Tiféret Chlomo, Michmérète Itamar au nom du Baal Hatania, Iguéret Hatéchouva)
- 5)** Yossef pleura encore sur ses frères, ("aléhem" : sur eux), car il vit avec son roua'h hakodech, que sur eux ("aléhem") planait la guézéra (le funeste décret) des 10 martyrs assassinés par les romains (dont ils furent les guilgoulim et les tikounim pour leur faute de la vente de Yossef). Remez Ladavar : les lettres du terme « aléhem » auquel manque le youd (10, représentant les 10 martyrs manquants cruellement au klal Israël) forment le message suivant : « Atidim lihyote harouguei malkhout ! » (Korban Héani)
- 6)** Cet endroit fut donné en cadeau par Pharaon à Sarah après que ce dernier tenta de "s'approcher" ("nigach", terme dont l'anagramme hébraïque est Gochen) de notre sainte matriarche. (Otsar Haplaot p.483 au nom du 'Hida).

Réponses n°319 Mikets

Enigme 1 : Rabbi Shlomo Kluger écrit que celui qui n'a pas fait Kidouch vendredi soir, doit le faire le lendemain dès qu'il le peut. Il lui est alors interdit de boire de l'eau avant Cha'harit, puisqu'il doit faire son Kidouch de la veille. Du fait qu'il ne peut faire Kidouch avant de prier, il ne pourra donc boire qu'après Chaharit et le Kidouch.



Enigme 2 : Explications étape par étape:

En réalité, ce ne sont pas vraiment des maths... Il s'agit du nombre de boucles qu'il y a dans un nombre. Exemple dans 8809 il y a 2 boucles dans le 8, 1 boucle dans le 0 et une dans le 9 donc au total, il y a 6 boucles... Donc dans 2581 il y a 2 boucles (celles du 8)

Rabbi Na'houm Weidenfeld Le Rav de Dombrova

Rabbi Na'houm Weidenfeld est né en 1874 à Harimlov, en Galicie orientale. Dès sa petite enfance, il se fit remarquer comme un enfant prodige. Son génie était allié aux qualités les plus extraordinaires. Il aimait tout homme d'Israël et la souffrance du prochain le touchait au cœur. Il voulait toujours aider les autres et se comportait avec tout le monde avec politesse et finesse.

En 1897 mourut son grand-père maternel, le gaon Rabbi Chabtaï HaCohen Rappoport, Rav de Dombrova, et on reçut immédiatement à sa place avec tous les honneurs son petit-fils, le jeune Rabbi Na'houm, qui n'avait que 23 ans. Il resta 43 ans à ce poste, jusqu'au jour où les nazis détruisirent la ville. Rabbi Na'houm était très jeune quand il succéda à son grand-père, mais il se fit immédiatement aimer de sa communauté par sa Torah, sa sagesse et la bonté de son cœur. Les années passèrent, et il devint l'un des plus grands rabbanim de son temps, l'un des génies de la génération qui prenaient des décisions halakhiques en Israël. La petite ville devint un point de mire où arrivaient des milliers de personnes pour poser des questions et demander conseil. Il n'esquivait jamais les questions difficiles. Il répondait à tout le monde à sa façon, avec gentillesse, bonne volonté et amour. De nombreuses communautés s'adressèrent à Rabbi Na'houm pour qu'il devienne leur Rav, mais il

refusa. Il préféra rester dans la petite communauté à laquelle il était attaché de tout son cœur et de toute son âme. Les soucis vinrent avec la célébrité. On s'adressait à lui de tous les coins du monde. Si un conflit éclatait à propos d'une rabbanout ou de quoi que ce soit d'autre, on s'adressait immédiatement au Rav de Dombrova.

En 1907 arrivèrent en Galicie des nouvelles de Jérusalem sur des désordres dans le « Collèl de Galicie » pour les pauvres d'Erets Israël. On réunit une grande assemblée de rabbanim de Galicie, et Rabbi Na'houm fut choisi à l'unanimité pour aller en Erets Israël rétablir la situation. Avec beaucoup d'intelligence, il réussit avec une rapidité stupéfiante à tout remettre en ordre de la meilleure façon possible. En Erets Israël, il fut accueilli avec de grands honneurs par les rabbanim et les grands du pays, et se lia en particulier avec le Ridbaz, qui était Rav de Safed. Il aida ce dernier dans sa lutte contre les autorisations qui avaient été données aux paysans d'Israël de vendre leurs champs aux Arabes pendant l'année de chemita, ce qui leur permettait de travailler leurs terres. Il écrivit aussi une brochure intitulée « Michméret LéHabayit » qui fit grande impression dans le monde rabbinique en Erets Israël et à l'étranger. Le Rav de Dombrova ne se contenta pas de clarifier l'interdiction de travailler pendant la chemita. En rentrant chez lui, il s'empessa de ramasser de grosses sommes d'argent pour aider les paysans qui observaient la chemita, allant lui-même d'une ville à l'autre pour ramasser de l'argent dans ce but.

Partout, son passage devint un événement

important. Son apparition faisait grande impression. Son visage était rempli de lumière. Il trouvait toujours le mot juste. Il ressentait dans son cœur la catastrophe qui s'approchait, et voyait le désespoir qui s'emparait des masses. Pendant ces jours-là, il parla beaucoup de la foi et de la confiance en D.ieu. Il consolait les Juifs et leur parlait au cœur. C'est ainsi que le gaon de Dombrova se préparait aux jours de l'Holocauste qui approchait.

En 1939, les nazis entrèrent en Pologne. Dombrova fut conquise. Les nazis s'abattirent sur les Juifs de la ville, les tuant, les massacrant et les torturant. Rabbi Na'houm fut obligé de s'enfuir. Après 43 ans d'activité sur les lieux, il dut prendre son bâton de pèlerin. Il allait traverser la frontière soviétique, quand la police nazie frontalière le rattrapa, fouilla ses affaires, trouva ses tefilin et les jeta par terre. Sans crainte, Rabbi Na'houm les releva et les embrassa. Les maudits saisirent de nouveau les tefilin et les jetèrent à terre. Le Rav se tenait en silence, pâle comme de la craie, jusqu'à ce qu'on le renvoie de là par la force au-delà de la frontière russe. Cet outrage envers la sainteté le toucha au cœur. Aucun son ne sortit de ses lèvres, mais quand il arriva dans la petite ville de Chiniouva, il subit une cessation brutale de l'activité cérébrale et rendit son âme pure à son Créateur. Ses fils, ses gendres, ses filles et ses brus furent tués et assassinés par les nazis. Personne ne resta en vie. Les écrits du gaon, ses responsa, ses commentaires sur tout le Talmud, de Babylone et de Jérusalem, furent également perdus.

David Lasry

Réfoua Chéléma de Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Or Létsion

Honorer son prochain (5)

Le rav Bentsion Abba Chaoul déclare avoir entendu une fois une remarque pertinente : même lorsqu'une personne remercie son ami, il pourrait susciter l'irritation de ce dernier s'il parle sur un ton colérique, alors que s'il parle sur un ton calme, même quand il dit des choses irritantes, son ami ne sera pas en colère contre lui.

Par exemple, quand il verra le besoin de réprimander son ami, il dira : « Mon ami, pourquoi as-tu fait ça ? Cela ne te ressemble pas ! » Et même si cet ami n'accepte pas la réprimande, il ne se fâchera pas pour autant et ne se querellera pas avec lui.

Et cette règle s'applique dans de nombreux domaines. Lorsqu'un Chaliah Tsibour (Officiant) veut que sa prière soit entendue alors qu'il y a du chahut, il n'élèvera pas la voix pour se faire entendre, bien au contraire, il priera

calmement, puis tout le monde se taira et l'écouterà.

Et c'est dans cet ordre d'idées que Rabba bar Rav Houna a proclamé (Chabat 34a) : Bien que les Sages aient dit qu'il y a trois choses qu'une personne est tenue de dire chez elle la veille de Chabbat à la tombée de la nuit (avez-vous donné la dîme de la récolte qui nécessitait la dîme ? Avez-vous placé le Erouv pour rejoindre les cours et dépasser les frontières du Chabbat ? Si vous l'avez fait, allumez la lumière en l'honneur du Chabbat !), il faut les dire calmement afin que les membres de sa maison les acceptent. En fait, si les questions sont prononcées avec douceur, elles seront acceptées. Par contre, des remontrances qui ne sont pas faites sur un ton calme ne seront pas acceptées, surtout lorsqu'il s'agit de mettre en garde son prochain.

(Or Letsion H&M p. 172-173)

Yonathane Haïk

La Question

Dans la paracha de la semaine, Yaakov va descendre avec sa famille rejoindre Yossef en Egypte. Avant d'entamer ce périple, il envoie Yéhouda en éclaireur, afin (selon l'explication de Rachi) de préparer un lieu d'étude à Goshen.

Toutefois, comment comprendre que Yaakov ressentit la nécessité d'envoyer Yéhouda au-devant ? Pourtant il y avait déjà Yossef qui était sur place, ce même Yossef "fils de sa vieillesse" à qui il avait transmis toute sa Torah ! ?

Pour répondre à cela, il est nécessaire en préambule de comprendre ce qui différencie la royauté de Yossef et celle de Yéhouda (qui s'exprimera dans l'ère messianique par Machiah ben David et Machiah ben Yossef).

En effet, alors que Yossef a pour mission de faire rayonner la présence divine par sa tsidkout sur les nations, le rôle de Yéhouda est de préserver la source même de cette lumière qui transite par Israël. Dès lors, de par leur différence de nature, nous comprenons que la royauté de Yossef peut se matérialiser même au sein des nations tandis que celle de Yéhouda ne s'exprime que sur la terre d'Israël.

Ainsi, lorsqu'il fut question d'entamer l'exil égyptien, Yaakov perçut que l'enjeu majeur était la préservation de la famille d'Israël, et pour cela il fallait lui inculquer la nécessité absolue du retour sur sa terre à la fin de l'exil. Or, l'intégration de cet ancrage étant de la prérogative de Yéhouda, Yaakov devait impérativement confier cette tâche d'enseignement spirituel à Yéhouda et ne pouvait donc pas la déléguer à Yossef dont le rôle est en mesure de s'accommoder avec la galout.

G.N.

La Force d'une parabole

Yaacov et sa famille descendent en Egypte rejoindre Yossef. Nous le savons, ce voyage en Egypte est le prélude à l'exil égyptien qui durera 210 ans. Mais la promesse faite à Avraham n'était pas vaine. Ils sortiront effectivement de cette terre étrangère accompagnés de grandes richesses.

Le Maguid de Douvna nous explique la nature des promesses divines par une parabole.

Un homme part à l'étranger pour tenter sa chance et peut-être faire fortune. Arrivé dans une ville lointaine il fait la connaissance d'un homme riche et généreux qui lui offre un travail honorable et qui est bien rémunéré. Il l'accueille également à sa table et ceci durant plusieurs années. Lorsque notre homme s'aperçoit qu'il a amassé

une somme conséquente, il décide de partir pour aller retrouver les siens. Malheureusement sur la route du retour, il perd toute sa fortune et se retrouve démuné comme au premier jour. Il éventualise de retourner voir son bienfaiteur mais après tout ce qu'il a déjà reçu il n'ose retourner lui dire que tout est perdu.

Imaginons à présent qu'avant d'avoir quitté son employeur, celui-ci lui ait dit : "Ne t'inquiète pas. Je me porte garant de ton argent jusqu'à ce que tu arrives à bon port. S'il t'arrive la moindre embûche en chemin, je serai à tes côtés." Fort de cette promesse, l'employé malheureux n'aurait eu aucun problème à se tourner de nouveau vers son généreux employeur.

Ainsi, lorsque Hachem promet à Avraham qu'il donnera la terre à sa descendance, Avraham demande : " Béma

éda ? ", comment savoir si mes enfants ne vont pas perdre ce droit à cette belle terre ! C'est pour cela que Hachem réitére Sa promesse à Yaacov en lui disant : " Je veillerai sur chacun de tes pas et Je te ramènerai dans cette contrée, car Je ne veux point t'abandonner avant d'avoir accompli ce que Je t'ai promis." (Béréchit 28,15)

C'est ce à quoi David hamelekh fait allusion dans le Téhilim : Il l'a érigé en loi pour Yaacov, en contrat immuable pour Israël. C'est à toi, disait-il, que je donnerai le pays de Canaan comme un lot héréditaire. (Téhilim 105,10)

C'est ce que nous disons également dans la Hagada : Baroukh chomer havtahato... La promesse d'Hachem est immuable. Sa protection est éternelle quelles que soient les volontés des peuples ennemis et quelle que soient les tribulations de l'exil.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Benny décide de partir en vacances. Mais avant son départ, il trouve son voisin Hillel et lui demande un service. Hillel possède un hoverboard de haute qualité et Benny lui demande donc s'il serait prêt à le lui prêter pour quelques jours afin de s'amuser avec. Hillel accepte mais lui demande juste de faire attention car c'est un appareil qui coûte relativement cher et avec lequel il faut être précautionneux. Bien sûr, Benny comprend et lui promet que ce sera le cas.

Après plusieurs heures de route, Benny arrive à destination. Il prend l'hoverboard et s'y habitue gentiment. Mais au bout d'une vingtaine de minutes, alors qu'il commence tout juste à le dompter, il rencontre un vieil ami d'école. Il descend donc de l'appareil, ce qui le stoppe automatiquement, pour discuter avec lui. Alors qu'ils sont en pleine discussion, il voit au loin l'hoverboard rouler seul à vive allure. Il jette un rapide regard à ses enfants mais cela ne le rassure aucunement car ils semblent être tout autant étonnés que lui. Alors, il se met à courir après l'appareil tout en s'excusant brièvement envers son vieil ami. Malheureusement, l'hoverboard a pris beaucoup d'avance et Benny le voit se rapprocher dangereusement du lac en contrebas sans pouvoir le sauver. Et ce qui devait arriver arriva, l'appareil fait un plongeon digne des plus grands champions de natation dans ce lac si limpide. Benny qui connaît la valeur d'un tel objet plonge lui aussi à la suite et le récupère rapidement. Mais même après plusieurs jours où il le met à sécher sous un soleil de plomb, l'hoverboard ne veut pas redémarrer. C'est donc confus qu'à son retour de vacances il va chez son voisin Hillel pour lui expliquer la situation. Ensemble, ils vont demander des explications à un professionnel qui leur explique que l'appareil a sûrement eu un problème qui l'a fait démarrer et rouler alors qu'il n'y avait personne dessus. Benny s'excuse donc auprès de Hillel et se dirige vers sa maison. Mais Hillel le rappelle en lui expliquant qu'il doit lui rembourser son hoverboard car il lui a prêté un appareil en bon état alors que c'est un objet bon pour la poubelle que Benny lui a rendu. Mais Benny rétorque qu'il avait le devoir de l'utiliser avec précaution et c'est ce qu'il a fait. Il ne pouvait imaginer que l'appareil démarre tout seul. Mais Hillel lui répond qu'il a le statut de l'emprunteur (Choël) qui est 'Hayav même dans un cas de force majeure. Qui a raison ?

La Torah nous enseigne (Chémot 22,13) que si une personne emprunte à son ami un animal ou des ustensiles et qu'il meurt ou se cassent, l'emprunteur sera responsable. Il semblerait donc que de la même manière que lorsque l'animal meurt d'une mort naturelle (pas dans son travail), l'emprunteur est considéré responsable. Ainsi, dans notre cas, même si l'appareil a subi une panne inhabituelle, il semblerait que Benny soit 'Hayav. Mais le Rav Zilberstein nous explique qu'il pourrait tout de même être Patour puisqu'il s'agit d'un emprunt erroné. La raison est qu'il est fort probable que l'hoverboard en question ait un défaut de fabrication puisqu'il est plus qu'étonnant qu'un appareil d'une telle valeur et neuf de surcroît ait une telle défaillance. On considère donc qu'Hillel a prêté un objet défectueux à Benny et si Benny l'avait su, il ne l'aurait jamais emprunté, il l'a donc pris par erreur. Or, dans le cas où l'animal meurt de vieillesse, il ne s'agit aucunement d'un défaut car tout être vivant a un temps fixé par Hachem. Et si ce temps arrive alors que la bête se trouve dans les mains de l'emprunteur, il est 'Hayav car il est responsable des cas de force majeure. Et d'ailleurs, effectivement, si nous découvrons que l'animal avait une maladie et que ses jours étaient comptés lorsqu'il a été prêté, l'emprunteur ne sera pas 'Hayav. Le Rav ajoute à cela l'explication du Ma'hané Efraïm qui nous enseigne que si la bête meurt en plein travail, l'emprunteur ne sera pas 'Hayav car, sachant qu'il s'agissait d'un animal incapable de travailler normalement, il ne l'aurait jamais emprunté. Ainsi, lorsque l'animal meurt en plein travail, nous découvrons qu'il ne pouvait faire ce pourquoi il a été emprunté, il y a donc un emprunt par erreur. Hillel ne pourra donc arguer que Benny aurait pu courir et sauver ainsi l'hoverboard puisque le prêt fut pris par erreur.

En conclusion, Benny sera exempt de payer l'hoverboard puisque s'il avait su que l'appareil était défectueux, il ne l'aurait jamais emprunté, il n'y a donc pas à le rendre responsable du cas de force majeure lui étant arrivé.

(Tiré du livre Oupiryo Matok Bamidbar, page 475)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...que ton serviteur parle une parole aux oreilles de mon maître et que ta colère ne s'enflamme pas contre ton serviteur car comme toi comme Pharaon » (44/18)

Rachi explique les mots "comme toi comme Pharaon" qui selon le pchat sont des paroles douces et élogieuses, à savoir : Tu es à mes yeux considéré comme le roi.

Ensuite, Rachi ramène 3 explications du midrash qui pense qu'au contraire ce sont des paroles dures :

1. Tu finiras par être frappé par la lèpre pour avoir détenu Binyamin tout comme Pharaon l'a été pour avoir détenu Sara.

2. De la même manière que Pharaon...promet et ne tient pas parole, ainsi tu es aussi ! Est-ce cela le "regard" que tu voulais poser lorsque tu nous as dit que tu poserais ton œil sur lui ?!

3. Si tu me pousses à bout, je te tuerai ainsi que ton maître.

On pourrait expliquer que la raison pour laquelle Rachi a besoin de toutes ces explications pour comprendre le passouk est la suivante : (inspiré de plusieurs commentateurs)

Tout d'abord, Yéhouda demande à Yossef de ne pas s'énervé. Rachi déduit qu'il lui parle durement et d'un ton ferme car sinon pourquoi Yossef s'énervait. Et Yéhouda ajoute "car comme toi comme Pharaon", le mot "car" signifiant que "comme toi comme Pharaon" est la raison pour laquelle Yossef ne devrait pas s'énervé bien qu'il lui parle durement. Or, si l'explication est comme le midrash, on ne comprend pas comment ces mots sont censés apaiser et adoucir Yossef, bien au contraire, cela devrait augmenter sa colère considérablement. Cela prouve qu'il est nécessaire d'expliquer comme le pchat qu'il lui fait un compliment, une élogé, à savoir : Tu es à mes yeux considéré comme le roi.

Mais cela n'est pas suffisant car du fait que cette louange que Yéhouda fait à Yossef n'est pas liée à Pharaon, pourquoi citer précisément Pharaon ?! Il fallait dire : Tu es comme un roi.

C'est pour cela qu'il est nécessaire de ramener le midrash qui va donner des explications où on voit que Yéhouda veut parler précisément de Pharaon et pas d'un autre roi, que c'est lié précisément à Pharaon.

Ainsi, Yéhouda dit : Tu seras frappé par la lèpre comme Pharaon l'a été.

Mais cette explication n'est pas suffisante car Pharaon comptait également violenter Sara et c'est pour cela que Pharaon a été frappé de lèpre, ce qui n'est pas le cas de Yossef. C'est pour cela qu'il est nécessaire de ramener l'explication suivante où ce qui est reproché à Pharaon s'applique à Yossef. En effet, tu ne tiens pas parole comme Pharaon.

Mais cela n'est pas suffisant car d'après ces explications, il compare Yossef à Pharaon donc il aurait été préférable de dire "tu es comme

Pharaon". De plus, "comme toi comme Pharaon" sous-entend "ce qui s'applique à toi s'applique à Pharaon". Or, c'est le contraire que Yéhouda est en train de dire, que ce qui s'applique à Pharaon s'applique à toi, c'est Pharaon qui aurait dû être mis en premier plan. Pourquoi Yéhouda met-il Yossef en premier plan ?

C'est pour cela qu'il est nécessaire de ramener la dernière explication où Yéhouda lui dit qu'il prévoit de tuer d'abord Yossef et ensuite Pharaon. Ainsi, on comprend que toutes ces explications sont nécessaires à la compréhension du passouk. Mais finalement il reste difficile de comprendre la nécessité de la première explication du midrash. En effet, le pchat est nécessaire pour comprendre pourquoi Yossef ne devrait pas s'énervé.

La 2^{ème} explication du midrash est nécessaire pour comprendre la comparaison entre Yossef et Pharaon.

La 3^{ème} explication du midrash est nécessaire pour comprendre pourquoi Yossef est cité en premier plan.

Quelle est donc la nécessité de la première explication du midrash ? Que manque-t-il ?

De plus, le midrash lui-même qui est la source de Rachi ne ramène pas cette explication sur les mots "comme toi comme Pharaon" mais sur les mots précédents "que ton serviteur parle une parole aux oreilles de mon maître" !?

On pourrait proposer d'expliquer ainsi :

En réalité, selon les autres explications, les paroles que Yéhouda dit qu'il va dire "que ton serviteur parle une parole aux oreilles de mon maître" sont les paroles qui sont écrites à partir du passouk suivant (du passouk 19 au passouk 34) et, par conséquent, selon ces explications, il y a une difficulté : pourquoi couper par les mots "comme toi comme Pharaon" ? Entre l'annonce de Yéhouda qu'il va parler et argumenter, et son discours en pratique, pourquoi Yéhouda s'interrompt-il par les mots "comme toi comme Pharaon" ? C'est étonnant que juste à ce moment-là il reproche à Yossef de ne pas accomplir ce qu'il dit et de le menacer de le tuer !? C'est pour cela que la première explication du midrash est nécessaire car selon cette explication "comme toi comme Pharaon" sont les paroles que Yéhouda a annoncé dire. C'est pour cela que le midrash donne cette explication sur les mots "que ton serviteur parle une parole aux oreilles de mon maître" et que Rachi la ramène sur "comme toi comme Pharaon". C'est en effet pour nous apprendre que selon cette explication, "comme toi comme Pharaon" est l'explication "que ton serviteur parle une parole aux oreilles de mon maître", que selon cette explication "comme toi comme Pharaon" sont justement les paroles de Yéhouda qu'il a annoncées dans "que ton serviteur parle une parole aux oreilles de mon maître".

Ainsi, selon cette explication, Yéhouda dit donc à Yossef que "les paroles que je vais te dire rentrent bien dans tes oreilles. Comprends bien ce que je vais te dire, assimile et intègre bien les paroles suivantes : si tu captures Binyamin, tu seras frappé de lèpre tout comme Pharaon l'a été lorsqu'il a capturé Sara Iménou."

Mordekhai Zerbib



Vayigach (247)

וְעַתָּה אֵל תַּעֲצֹבוּ וְאַל יִחַר בְּעֵינֵיכֶם כִּי מָכַרְתֶּם אֹתִי הֲנֵה כִּי לְמַחֲיָה
שְׁלַחְנִי אֱלֹהִים לְפָנֵיכֶם (מה.ה)

Et maintenant, ne vous agitez pas, ne vous fâchez pas parce que vous m'avez vendu ici. Car c'est pour la subsistance que Hachem m'a envoyé avant vous (45, 5)

Pourquoi Yossef a-t-il fait précéder ses propos par les mots : « Et maintenant » ? Le Beër Yossef explique : Que c'est seulement maintenant qu'il a senti que ses frères méritaient d'être déchargés de ce qu'ils avaient fait. Le Talmud (Berakhot 12 b) nous apprend que si l'on commet une faute et si on éprouve ensuite de la honte de l'avoir fait, toutes ces fautes sont pardonnées. Donc, « Maintenant » que les frères s'étaient montrés incapables de lui répondre à cause de la honte, comme l'explique Rachi, ils méritaient d'être pardonnés.

וְעַתָּה לֹא אַתֶּם שְׁלַחְתֶּם אֹתִי (מה.ח)

« Et maintenant, ce n'est pas vous qui m'avez envoyé » (45,8)

Le Rav Moché Sternbuch enseigne : Nous apprenons de ces paroles de consolation de Yossef à ses frères un grand principe de conduite. Il ne suffit pas de pardonner à celui qui nous a offensés, mais il faut lui donner une bonne impression, comme s'il n'avait jamais commis la moindre faute contre nous. C'est ainsi que Yossef a expliqué à ses frères que D. l'avait envoyé en Egypte (et non eux seuls !), et qu'ils n'avaient pas à s'attrister ni à sentir aucune gêne.

Rabbi Yérouham Léovitz dit à ce sujet : Si celui qui nous a fait du mal veut s'expliquer, et qu'on lui répond qu'il n'a aucun besoin de se justifier, de cette façon on l'empêche d'avoir le sentiment agréable d'avoir demandé pardon, on est donc obligé de l'écouter pour lui rendre ce sentiment agréable.

וְהַגִּדְתֶּם לְאָבִי אֵת כָּל כְּבוֹדִי בְּמִצְרַיִם (מה.יג)

« Racontez à mon père tout l'honneur qui est le mien en Egypte » (45,13)

En quoi importait-il à Yaakov de savoir que Yossef avait de l'honneur, de la gloire en Egypte ? Yaakov était très prudent à descendre en Egypte, car il avait conscience que cela marquerait le début de l'exil. Au travers l'histoire de notre peuple, de nombreux juifs ont quitté le bon chemin spirituel : soit à cause de leurs souffrances, soit parce qu'ils se sont laissés séduire par les richesses qu'ils ont pu amasser. Yossef leur dit : Les actions des parents sont un signe pour leurs enfants. J'ai pu subir ces deux extrêmes : être un esclave humilié,

et atteindre une gloire fabuleuse, et j'ai toujours conservé mon niveau spirituel.

« Divré Chaoul » Rav Yossef Chaoul Nathanson

וְלֹאֲבִיו שְׁלַח כְּזֹאת עֲשָׂרָה הֶמְרִים נְשָׂאִים מְטוֹב מִצְרַיִם (מה.כג)
« A son père, il envoya ceci : Dix ânes chargés de tout le bon de l'Egypte » (45,23)

Le Maharal de Prague explique que les ânes ne sont pas conscients de ce qu'ils portent, ni de pourquoi ils le portent. Yossef a envoyé à son père dix ânes pour faire allusion au fait que ses dix frères ne sont pas responsables de l'avoir vendus en Egypte. A l'image des ânes, ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient. Ils pensaient agir d'eux-mêmes, mais ils ne faisaient que mettre en œuvre le plan d'Hachem. Le message de Yossef est : Ne soit pas en colère contre mes dix frères qui m'ont vendu. Au final, c'était le plan d'Hachem que je sois vendu en Egypte, et c'est la raison principale pour laquelle cela s'est produit.

עוֹד יוֹסֵף בְּנֵי חַי אֶלְכָּה וְאַרְצִנִּי בְּטָרָם אָמוּת (מה.כח)

« Mon fils est encore vivant, je vais aller le voir avant de mourir » (45,28)

Toutes les actions d'une personne laissent une trace sur son visage. Le Alchikh Hakadoch rapporte que Yaakov détenait la sagesse de lire dans les visages. C'est pourquoi il voulait voir Yossef pour examiner son visage, et vérifier s'il était toujours vivant spirituellement parlant, si c'était un Tsadik, malgré avoir passé vingt-deux ans dans la grande impureté de l'Egypte

וַיֵּסַע יִשְׂרָאֵל וְכָל אֲשֶׁר לוֹ וַיָּבֹא בְּאֶרֶץ שֹׁבַע וַיִּזְבַּח זִבְחִים לְאֱלֹהֵי
אָבִיו יִצְחָק (מז.א)

Israël voyagea avec tout ce qu'il possédait, et il vint à Beërchéva (46,1)

Rav Yehochoua Leib Diskin formule une observation intéressante : La Torah ne porte ici aucune mention que Yaakov ait voyagé dans les chariots envoyés par Pharaon, mais seulement plus loin au verset cinq, quand il a continué au-delà de Beërchéva. Il s'avère donc à l'évidence qu'il ne les a pas utilisés pour la première partie de son trajet. Pour quelle raison ? Rav Diskin explique que cette attitude était due à l'intégrité intransigeante de Yaakov. Etant donné que Hachem n'avait pas encore approuvé son voyage vers l'Egypte, il a hésité à utiliser les chariots que Pharaon lui avait envoyés spécifiquement à cette fin. Car si la permission de Hachem devait ne pas être accordée, cela voudrait dire que leur utilisation aurait été

rétroactivement sans justification. Mais après que Hachem lui a dit de continuer vers l’Egypte, il n’y avait plus de problème, et Yaakov a pu profiter de la générosité de Pharaon.

Rav Rubin zatsal « Talelei Oroth »

וַיֹּאמֶר אֱלֹקִים לְיִשְׂרָאֵל בְּמַרְאֵת הַלַּיְלָה וַיֹּאמֶר יַעֲקֹב יְעֹקֵב (מ.ב.)
« Hachem parla à Israël dans les visions de la nuit et Il dit : Yaakov, Yaakov » (46,2)

Rachi commente : Hachem en l’appelant deux fois par son nom, lui témoigne Son amour. Bien que Hachem ne soit jamais apparu de nuit à Avraham ni à Itshak, Il apparaît, dans cette paracha et dans celle de Vayétsé, à Yaakov dans une vision nocturne parce que celui-ci est sur le point de quitter la terre d’Israël pour un très long exil. Ainsi, Hachem se révèle pour lui faire comprendre que même au cœur de la nuit, dans les ténèbres de l’exil, la présence Divine ne l’abandonnera pas. C’est également pour cette raison que Yaakov a institué la prière du soir, Arvit, montrant ainsi à ses enfants que dans l’exil ou la nuit, Celui qui s’est révélé à lui la nuit, les protégera dans l’exil et les ténèbres.

Méchekh Hokhma

כִּי אֶרֶב עִמָּךְ מִצְרִימָה וְאָנֹכִי אֶעֱלֶךְ גַּם עֲלֶיהָ וְיוֹסֵף יֵשִׁית יָדוֹ עָלַי
עֵינַי (מ.ד.)

Moi-même dit [Hachem à Yaakov] Je descendrai avec toi en Egypte, et Moi-même Je t’en ferai remonter, et c’est Yossef qui mettra sa main sur tes yeux (46. 4)

Le Sforno explique ainsi ce verset : Tu n’auras pas besoin d’être vigilant et « d’ouvrir les yeux » pour venir à tes fins. Yossef pourvoira à tout, et il ne te sera pas nécessaire de te lier aux Egyptiens, car ils ne sont pas dignes de s’approcher de toi.

Rav Haim Friedlander écrit dans « *Sifté Hayim* » : Après ces paroles, Yaakov pouvait descendre en Egypte, serein et confiant, car Hachem lui avait promis de le protéger. De plus, il ne serait pas en contact avec l’impureté de l’Egypte. Cependant, cela ne suffit pas à Yaakov; afin de se préparer aux dangers de l’exil, il fonda un centre d’études d’où sortirait l’enseignement, comme le souligne **Rachi**. Le premier souci de Yaakov, pendant cette période de l’exil en Egypte, fut d’assurer aux enfants l’enseignement sacré. En fait, même si Yaakov n’entretint pas de relations avec Les Egyptiens, ce centre d’études était nécessaire pour clarifier ce qui est permis et ce qui est interdit, et distinguer la vérité du mensonge. **Rav Friedlander** conclut que l’existence du peuple Juif aujourd’hui et le développement de l’étude de la Torah témoignent, en toutes circonstances, de l’intervention de la Providence Divine.

Les Trésors de Chabbat

רַק אֶדְמַת הַכֹּהֲנִים לֹא קָנָה (מ.ז. כב.)

« Seule la terre des prêtres (de l’Egypte), il (Yossef) ne l’a pas acquise » (47,22)

Alors que Yossef acheta toute l’Egypte, on peut se demander pourquoi n’a-t-il pas acheté également la terre des prêtres? **Le Chla haKadoch** explique: En fait, quand Yossef fut accusé par la femme de Potifar d’avoir tenté de l’agresser, il fut au départ condamné à mort. Seulement, parmi les juges se trouvaient des prêtres égyptiens, qui savaient que Yossef était en réalité innocent. Ils sont donc intervenus pour qu’on épargne sa vie. Et finalement, il fut ‘seulement’ emprisonné. Pour témoigner sa gratitude à ces prêtres, qui ont agi pour lui sauver la vie, Yossef a laissé leur terre entre leurs mains et ne l’a pas acquise, au même titre que tout le reste de l’Egypte. Ce comportement de Yossef vient enseigner l’importance de toujours témoigner sa gratitude à tout bienfaiteur.

Halakha : Déroulement du Prélèvement (Halla)

Si on dispose de plusieurs pâtes pétries avec de la farine de blé et de plusieurs pâtes pétries avec de la farine d’orge, on prélèvera sur une des pâtes contenant de la farine de blé pour acquitter toutes les pâtes contenant de la farine de blé et ensuite on prélèvera sur une des pâtes contenant de la farine d’orge pour acquitter toutes les pâtes contenant de la farine d’orge. Il faudra rapprocher les pâtes les unes aux autres, et si elles se trouvent dans un ustensile, il faudra que ces derniers soient ouverts et non fermés. Il n’y aura pas besoin que les pâtes se touchent, car cela n’est nécessaire que lorsqu’une pâte ne contient pas la quantité nécessaire pour prélever et que l’on veut les associer.

Rav Cohen

Dicton : Il faut savoir quand parler et comment parler.

Rav Wolbe

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלמה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחל"א קטי, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זוירא, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בן קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וז'ה בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליוה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל כמנונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון: לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ולציפורה לידיה בת רבקה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמחי מרדכי בן ג'ויזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זוהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מול פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר. אמיל חיים בן עזר עזיזה.





Rav Haïm David HaLévy
Rosh Yeshiva Yeshivat HaTorah
et du Col El-Hor Moché

Sortie de Chabbat Mikess, 24 Kislev
5783

בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sujets de Cours :

1. La victoire de la Torah et du judaïsme 2. Les décrets des grecs 7. Dans le texte de la Guémara : « il n'y avait même pas de quoi allumer un jour » 8. Le livre Haechkol 9. Heishel vient du nom Yehoshoua 10. La Bérakha sur la coutume d'allumer les bougies à la synagogue 11. Si on allume les bougies, il ne faut pas partir 12. Pourquoi de nos jours, de nombreux gens n'allument pas dehors ? 13. Si quelqu'un a allumé pour une autre personne le premier jour, est-ce que cette personne doit faire Chéhéhiyanou le deuxième soir ? 14. Même si la Hanoukia est en argent, il vaut mieux que les verres soient en verre 15. « Elle le nomma Chéla. Il était à Keziv lorsqu'elle l'enfanta » 16. « endroit où étaient détenus les prisonniers du roi » 17. D'où Yossef Hatsadik a-t-il appris qu'ils allaient pendre le maître panetier ?

L'arc de triomphe du judaïsme

Une fois, il y a plusieurs années (peut-être trente), le Rav Haïm David HaLévy a voyagé pour une visite à Rome, et il y avait un guide qui leur parlait dans une langue qu'ils comprenaient tous (ou alors il y avait un traducteur là-bas). Il leur fit visiter l'arc de triomphe de Titus. Il leur dit : c'est un monument qui rappelle la victoire des ancêtres romains contre les juifs. Il y avait une image de Ménora, une image d'une juive qui se couvre la tête près d'un arbre (il me semble qu'il était écrit « יהודה מנוצחת », et le guide commença à leur raconter. Rabbi Haïm David HaLévy le surpris en lui demandant : « dis-mois, au final, qui a gagné ? Vous ou nous ? » Il n'avait jamais pensé à une telle question... Donc il réfléchit un instant et lui répondit : « C'est vous qui avez gagné ! » Il lui demanda pourquoi ; et il répondit : « que reste-t-il de Rome ? Il ne reste rien ! Sa langue (non seulement celle de Rome, mais même celle des grecs, il n'en reste rien) a disparu ». Ben Gourion cherchait toujours des choses bizarres, et il voulut apprendre la langue grecque antique. Il prit les livres grecs et y étudia beaucoup. Un jour, il rencontra le président grec, et commença à parler avec lui en grec. Ce dernier lui dit : « Que racontes-tu ? Je ne te comprends pas ». Il lui dit : « je parle avec toi dans la langue de tes ancêtres » Il lui répondit : « je ne connais cette langue ! » Ben Gourion s'étonna : « Tu ne connais pas la langue de tes propres ancêtres ? ! » Il répondit : « Non, je ne la connais pas, elle a été oubliée du monde ». Il lui dit : « Restituez-la, comme nous l'avons fait pour l'hébreu. L'hébreu était aussi une langue morte depuis 2000 ans, et elle est revenue à la vie ». Il lui répondit : « Qu'est-ce que

tu compares ? L'hébreu est la langue de D..., alors que notre langue est une langue humaine ». Il lui dit : « Tu es d'accord avec ça ? » Il répondit : « Oui, je l'admets, c'est une chose connue, l'hébreu est la langue de D... ».

« Ses paroles sont existantes, établies, de confiances, et agréables maintenant et à tout jamais »

Au moment de la Renaissance – à l'époque où les hommes ont commencé à étudier la religion des juifs et leurs façons de penser, il y avait plusieurs sages qui se sont servis de ça pour le bien. Rabbi Ovadia Sforno le commentateur du Houmach, a enseigné à l'un des non-juifs qui apprenaient à ce moment-là – Yohan Reyclein. Il lui dit : saches combien de sagesse il y a dans le Talmud, il y a ci, et ça et encore ça etc... Depuis ce moment-là, cet homme était « brûlant » par le Talmud. Lorsque le pape voulut brûler le Talmud, Reyclein se leva et dit : « Le Talmud est un livre très important ! C'est un livre dans lequel il y a beaucoup de connaissance, beaucoup de sagesse, beaucoup de science, beaucoup de savoir-vivre, beaucoup de morale ». Alors le pape lui dit : « Tu as reçu des pots de vin de la part des juifs, c'est ça ? » Il répondit : « je n'ai rien reçu, voici les sources et les livres ». Par son mérite, ce n'est que plus tard qu'ils brûlèrent le Talmud, après trente ou quarante années. Deux éditeurs chrétiens qui avaient édités le Rambam ont fait beaucoup de bruit. Quelqu'un dit à l'un des éditeurs : « pourquoi tu édites ? Les Rabbanim ont dit qu'il est interdit d'éditer le Rambam en nouvelle version pendant au moins dix ans ». Alors ce dernier alla raconter ça au roi (pour aller contre le livre du

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 16:39 | 17:53 | 18:09

Marseille 16:49 | 17:56 | 18:20

Lyon 16:44 | 17:51 | 18:15

Nice 16:40 | 17:47 | 18:11

בית נאמן
bait.netnman@gmail.com

1

הוצאת חתומים
הוצאת חתומים
הוצאת חתומים

הוצאת חתומים
הוצאת חתומים
הוצאת חתומים

Talmud), et ils décidèrent de brûler le Talmud, les décisionnaires et tout, le jour de Roch Hachana. Qu'ont fait les juifs ? Ils trouvèrent une sortie. Ils sont allés plus tard voir le grand pape, et ils lui ont dit : « écoute, tu as dit de brûler le Talmud, d'accord. Mais le Ein Yaakov ne fait pas partie de ton compte ». Il ne leur a pas demandé si le Ein Yaakov est pris du Talmud... Il a juste dit : « Ca ne fait pas partie du décret ». Le Tanakh évidemment ne faisait pas partie du décret (vu qu'ils bâtissent leur religion sur le Tanakh), et plein d'autres choses aussi ont pu être sauvées. Alors le pape donna son accord pour éditer le Ein Yaakov. Pour les Halakhot ? Nous avons le Rif. Donc le Rif et le Ein Yaakov ont été édités. Mais le Talmud à cette époque avait été sauvé par un non-juif qui étudiait – Reylein. Ceci est une si bonne action, que le Tiféret Israël dit à son sujet, qu'il mérite une part au monde futur. De nos jours, le Talmud est traduit en plusieurs langues. Notre Torah restera pour toujours. La religion des grecs a été oubliée du monde, et à plus forte raison celle des romains. Il en est de même pour leurs langues (peut-être qu'il reste quelque chose de la langue grecque), et leurs idoles (ils ont douze divinités). Mais notre Torah restera pour toujours.

Nous avons gagné au sujet de la Brit Milla

A quel sujet les grecs se sont disputés avec nous ? Sur trois choses. On peut se rappeler facilement ces trois choses en prenant les trois premières lettres du mot « חשמונאים » - Premièrement, au sujet du mois, ils n'étaient pas d'accord que l'on fixe les mois par rapport à la lune qui ne valait rien selon eux. Le soleil a une grande place, toutes les saisons dépendent de lui, donc on devait fixer les dates en rapport avec le soleil. Deuxième chose, le Chabbat. Jusqu'à l'époque des grecs, les non-juifs travaillaient jour et nuit comme des ânes. Tous les jours de la semaine étaient pareils, il n'y avait pas de repos. Donc tous les travailleurs mourraient vers l'âge de 40 ou 50 ans. Ils ne connaissaient pas le repos, ils travaillaient tout le temps. La troisième chose, c'est la Brit Milla. Ils disaient que la Brit Milla était une extrême cruauté. De prendre un bébé de huit jours qui ne sait même pas distinguer sa droite de sa gauche et de le circoncire. Jusqu'aujourd'hui ils font du bruit sur ce sujet...

Nous avons gagné au sujet de Roch Hodesh

Le peuple d'Israël leur dit : « vous pouvez parler autant que vous voulez, nous faisons notre compte à notre manière ! » Voici qu'après des centaines d'années, il s'avère que nous avions raison à ce sujet ! Il y a un milliard de personnes qui suivent la lune pour fixer les dates. Même les arabes. Mais ils ne savent pas faire la paix entre le soleil et la lune, donc ils suivent seulement la lune, et c'est pour cela que leur ramadan tourne. Il tombe parfois en été et parfois en hiver.

Nous avons gagné au sujet du Chabbat

Pour le Chabbat, toutes les nations du monde ont accepté notre Chabbat. Avant, ils travaillaient tous jour et nuit, mais ils ont vu qu'ils tombaient, et qu'il était impossible de continuer comme ça. Ils ont essayé

de faire des semaines de dix jours à l'époque de Napoléon. Ils ont essayé de travailler neuf jours et de se reposer au dixième jour. Mais ils ont vu que c'était trop long. Donc ils ont essayé de faire des semaines de cinq jours, mais c'était trop peu. Ils sont donc revenus à sept jours. Mais pour ne pas admettre que nous avons raison, certaines religions ont fait leur jour de repos un jour avant le nôtre, et d'autres l'ont fait un jour après.

Nous avons gagné au sujet de la Brit Milla

Troisième chose, la Brit Milla. De nos jours, il y a de très nombreuses nations qui font la Brit Milla. Ils ont vu que la circoncision diminue le risque d'avoir une maladie très répandue chez les chrétiens non-circoncis, et que chez les arabes il y a un très faible pourcentage de cette maladie (alors que chez les juifs elle n'existe pas). C'est pour cela que nous avons gagné à ce sujet. Donc le moyen mnémotechnique est « חדש » - « חשמונאים »... Il faut être heureux de ces miswotes. De nombreux gens ne connaissent pas la valeur des Miswotes. Il leur semble que la Torah est cruelle envers les bébés... Mais quel rapport ?! Cela n'existe pas. La Torah est pleine de miséricorde, pleine de bonté, pleine de bonne santé ; et il en est ainsi pour toutes les miswotes de la Torah. Une fois, ma mère m'a raconté que le médecin lui a dit avoir eu une patiente juive qui était malade d'une maladie précise. Le médecin lui a dit : « Tu es juive ? » Elle répondit : « oui ». Il lui dit donc : « alors comment as-tu eu cette maladie ? Nous savons que les juifs n'attrapent pas cette maladie car ils mangent seulement des poissons avec des écailles et des nageoires, contrairement aux non-juifs ». Elle répondit : « j'ai mangé des poissons impurs ! ». Le médecin comprit donc. De même pour le porc, il y a un virus répandu chez les gens qui mangent du porc. Il ne faut pas jalouser ceux qui mangent « de la viande blanche »... Il ne faut pas manger ce qui est interdit par la Torah. La Torah aime le peuple d'Israël, et c'est pour notre santé qu'elle a interdit ces aliments. Dans le livre de médecine « Orah Lahayim », il dit que les juifs vivent plus longtemps que toutes les autres nations, c'est quelque chose de vérifié. La Torah nous donne la lumière et la joie. Mais les gens ne connaissent pas la valeur de ça, et ils trouvent toujours quelque chose de mauvais à dire.

Il n'y avait « même » pas de quoi allumer un jour

Nous avions déjà parlé de la version du Chéiltote qui dit que, dans la fiole retrouvée, il n'y avait même pas de quoi allumer un soir. Alors que nous savons tous que, dans celle-ci, il y avait de quoi allumer un jour. Le Rav Hida est le premier à avoir remarqué cette différence du Chéiltote, et celle-ci est retrouvée chez Rabenou Yerouham. Par la suite, il a remarqué que cela avait été déjà relevé par Rabbi Yechaya Fik. Le Rav Hida a crut qu'il s'agit certainement d'une erreur d'impression car c'est monnaie courante dans ces deux livres. Ceci dit, Rav Ovadia fait remarquer que le livre Haechkol s'inspire des mots du Chéiltote pour répondre à la célèbre question de Hanouka. Du coup, on ne peut dire qu'il s'agit d'une erreur d'impression.

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

Le livre Haechkol

Le seul problème, c'est que le livre Haechkol est resté à l'état de manuscrit, durant 700 ans, au moins. Il a été publié, pour la première fois, par le Rav Avraham Tsvi Ouerbach, en l'an 5628. Dans la préface, il écrit que certains risqueraient de penser qu'il s'agit d'une falsification de livre, ce qui a été courant à l'époque. Je t du coup, il amène une série de preuves pour démontrer qu'il s'agit du véritable livre Haechkol. Malgré tout, après son décès, des gens vinrent remettre en question l'authenticité de ce livre. Les preuves qu'il avait rapporté étaient légères car c'est lui qui mit par écrit le livre, et il put facilement faire cela. Un autre manuscrit s'appelle Haechkol Albak. Il est accepté par tous, mais les lois de Hanouka n'y figurent pas. Donc cette partie de Hanouka rapportée dans le livre Haechkol édité plus tard, semble erroné. Le Rav Rachavi écrit aussi que de livre Haechkol est falsifié. Pour ma part, je n'ai rien remarqué qui m'y aurait dérangé. Même mon père me disait que l'auteur était un homme craignant Hachem, un juste. Mais, le Rav Rachavi écrit que tout lecteur peut remarquer que ce qui y écrit est problématique. Je ne sais pas à quoi fait-il référence. Peut-être, par rapport au fait qu'il écrit, régulièrement, « à mon humble avis ». Pour l'époque, ce n'était pas une manière d'écrire. Mais, cela n'est pas évident, peut-être était-ce la façon de parler de l'auteur. Certes, il existe pas mal de points que certains critiquent sur des auteurs. Mais, il faut vérifier, s'interroger, avant de prendre des conclusions.

Heishel vient du nom Yehoshoua

Une fois, j'avais demandé l'origine du nom Heishel. Deux personnes m'ont répondu, par courrier. Un premier aux initiales D N, et un second, apparemment magistrat. Ils m'ont écrit que ce nom est un diminutif de Yehoshoua. Et j'ai remarqué que cela correspondait à ce que je voyais écrit.

Allumage des bougies à la synagogue

Maran écrit que qu'on a prit l'habitude d'allumer les bougies de Hanouka, à la synagogue, avec bénédiction (chap 671). Dans le Beit Yossef, il écrit que selon le Rivach, cela est assimilable au fait de réciter la bénédiction sur le Halel, à Roch Hodech, alors que ce n'est qu'une habitude. La Guemara Taanit 28a ramène que Rav était venu à Babel, un jour de Roch Hodech. Il vit les gens lire le Halel, alors que ce n'était une chose faite, en Israël. Il faillit intervenir. Mais, quand il vit qu'ils sautaient certains passages, il comprit que c'était une coutume ancestrale. Les décisionnaires discutèrent alors pour savoir si on pouvait réciter la bénédiction sur le Halel de Roch Hodech. Selon Rabenou Tam et Tossefote, dans Berakhot 14a, il fait réciter la bénédiction. C'est ce qu'ils ont déduit de l'histoire de Rav à Babel. En effet, si les gens avaient récité le Halel sans bénédiction, en quoi cela aurait gêné Rav. Mais, le Rambam pense qu'il n'y a pas de bénédiction à faire sur le Halel de Roch Hodech. Comment a-t-il déduit cela? La Guemara Soucca (44a) écrit que la coutume de « Havatate Haarava » se fait

sans bénédiction. Pourquoi ? Car ce n'est qu'une coutume. La Guemara dit que, selon certains, c'est une coutume des prophètes, et selon d'autres, c'est une institution des prophètes. Selon le premier avis, il n'y aurait pas de bénédiction à faire, alors que, selon le second, il faudrait en réciter une. D'ici, le Rambam déduit qu'il n'y a pas de bénédiction à faire sur une coutume. Et Maran, dans le Choulhan Aroukh suit l'opinion du Rambam.

La raison

On se retrouve, alors, avec une question. D'une part, le Rivach écrit qu'il faut réciter les bénédictions sur l'allumage de Hanouka, à la synagogue, car cela est assimilé à la bénédiction du Halel de Roch Hodech. Et Maran suit cet opinion. D'autre part, Maran écrit que la coutume, en Israël, est de ne pas réciter de bénédiction sur le Halel de Roch Hodech. C'est une contradiction connue. Il existe un tas de réponses diverses. Premièrement, la bénédiction sur l'allumage de Hanouka est particulière car c'est pour la publication du miracle. Mon gendre, Rabbi Lior, dit que c'est ce qu'on peut comprendre du Kol bo, rapporté dans le Beit Yossef. Il écrit « cela permet la publication du miracle devant le monde car cela est une éloge pour Hachem et une sanctification de son nom de faire de telles bénédictions publiquement. Surtout qu'il semble que Maran que ce soit Maran qui ait ajouté ces mots dans le Kol bo. Quelle est l'explication ? Allumer, sans bénédiction, des bougies, cela ne montre pas que c'est pour Hanouka. Peut-être est-ce pour la lumière, ou pour une autre raison. Le fait de réciter les bénédictions marque la publication du miracle.

Autre raison

Deuxièmement, cela permet d'acquitter celui qui n'allume pas à la maison (Hazon Ovadia hanouka p43). Malheureusement, certains n'allument pas, chez eux. Du coup, les bénédictions sur cette allumage de la synagogue seraient pour eux. De plus, la récitation du Halel, à Roch Hodech, ne repose sur aucun fondement. Mais, l'allumage de Hanouka est bien fondée, puisque chacun fait les bénédictions sur l'allumage chez soi. C'est pourquoi on pourrait réciter ces bénédictions, à la synagogue aussi.

Encore une explication

J'ai une autre explication, aussi. À Djerba, nous avons l'habitude de réciter la bénédiction sur le Halel de Roch Hodech. Et Rabbi Khalfoun a'h, grand rabbin de Djerba, disait qu'il fallait suivre les opinions de Maran, et nous ne pouvons pas nous en écarter, car nous avons accepté ses décisions. Alors, les gens vinrent lui demander comment récitons-nous la bénédiction sur le Halel de Roch Hodech. Il expliqua qu'il y avait une réelle explication à cela. Maran, pour ses décisions, suit 3 grands décisionnaires : Le Rif, le Roch et le Rambam. Or, au sujet de la bénédiction du Halel, le Rif et le Roch pensent qu'il faut la réciter. Seul le Rambam n'est pas d'accord. Selon les principes de Maran, il faudrait réciter la bénédiction sur le Halel. Mais, voyant

qu'en Israël, la coutume était de faire le Hallel de Roch Hodech, sans bénédiction, il ne voulut pas créer une révolution, en annonçant une bénédiction à faire. Du coup, il leur dit que leur façon d'agir était l'opinion du Rambam. À Djerba, ils suivaient les principes de Maran. C'est pourquoi ils récitaient la bénédiction sur le Hallel.

Ne pas laisser les bougies allumées si on sort

Quand on allume les bougies à la synagogue, on n'est pas tenu d'y rester 30 minutes. Pourquoi? Car la publication du miracle est pour les fidèles. Une fois la prière terminée, même si 30 minutes ne sont pas encore écoulées, on peut rentrer chez soi. C'est ce qu'ont écrit nos sages. Avant que le Chamach ferme la synagogue et s'en aille, il éteint les bougies (même avant les 30 minutes). Même à la maison, avant de sortir pour aller faire un tour, il faut éteindre les bougies car cela peut être dangereux. A la maison, si les 30 minutes sont écoulées, on peut tranquillement éteindre et s'en aller. Le cas échéant, il convient que des adultes restent à la maison pour attendre. En effet, cela serait un mépris d'allumer et sortir. Mais, sortir en laissant les bougies allumées peut être grave. C'est pourquoi, a priori, quand on sort de la synagogue, on éteint les bougies. C'est peut-être pour cela que nous allumons les bougies, à la synagogue, entre Minha et Arvit, afin de rester le plus de temps avec les bougies allumées. A la synagogue, on doit être 10 pour allumer. On peut le faire aussi dans le cas où on sait que 10 personnes vont venir.

Pourquoi ne pas allumer à l'extérieur ?

Une question existe. Aujourd'hui, nous ne vivons plus avec la crainte des non-juifs, grâce à l'Eternel. Alors, pourquoi n'allumons-nous pas en extérieur ? Comme les gens ont pris l'habitude d'allumer à l'intérieur, ils ont gardé cette habitude. Certains ont voulu dire qu'étant donné que Hanouka survient à la période des fêtes des non juifs, nous allumons en intérieur, pour ne pas qu'ils viennent à penser qu'on célèbre leur fête. Mais, cela n'est pas juste car même dans les pays arabes où ces fêtes n'existent pas, les gens allument en intérieur. En fait, par rapport au danger, auparavant, les gens allumaient en intérieur, nous continuons à faire de même.

Cas particulier

Quand un homme était hors de chez lui le premier jour de Hanouka, et sa femme a allumé pour lui, devrait-il réciter la bénédiction de Cheheheyanou le deuxième soir? Cela a fait l'objet de polémique. Concrètement, il devra réciter cette bénédiction. Dans le Chout Choel Venichal, le Rav Moché Khalfoun a'h rapporte plusieurs raisons à cela. Il finit par dire que cela n'est pas à appliquer. Mais, ses propos sont justes. Et le Rav Ovadia (Hazon Ovadia Hanouka p138) suit son avis, en s'appuyant également sur le Péri Hadach et d'autres encore. Pour faire simple, sachant qu'il n'a pas vu l'allumage du premier soir, n'a pas récité Cheheheyanou, comment s'en est-il acquitté ? C'est pourquoi il devra la faire par la suite.

Chandelier en argent

Les godets de Hanouka devraient-ils être en argent ou en verre? L'idéal serait le verre. Pourquoi ? Au travers du verre, on voit l'huile, et la quantité. Avec l'argent, on ne voit pas cela. Le Hakham Tsvi était un sage riche, qui ne manquait de rien. Lors du kiddouch de Chabbat, il utilisait un verre en verre pour observer le vin.

Où était Yehouda?

La paracha raconte que Yehouda était à Kziv, lorsque sa femme accoucha son fils, Chéla. Qu'est-ce que cela peut bien nous faire de savoir que Yehouda était à Kziv lors de l'accouchement. Les Tossefotes donnent une belle explication. Lors de la naissance du premier, Yehouda choisit de l'appeler Ère. Le deuxième, c'est sa femme qui choisit de l'appeler Onane. Le troisième, on s'attendrait à ce que ce soit Yehouda qui choisisse le prénom, c'est à son tour. C'est pourquoi la Torah précise qu'il était ailleurs, et c'est sa femme qui a nommé le petit Chéla.

Prison du roi

Autr le point intéressant. La Torah précise que Yossef était dans la prison où les prisonniers du roi se trouvaient. Qu'est-ce que ce détail nous apporte ? En fait, cela va permettre à Yossef de trouver la sortie royale qu'on connaît. Ailleurs, sa fin aurait été différente. Potiphar respecta Yossef en le mettant dans cette prison royale. Quand il voit le ministre de la boisson et celui de la boulangerie et qu'il leur interprète leur rêve, il leur annonce l'avenir. Ainsi, le premier retrouve sa place et le second est pendu.

Comment débina-y-il l'interprétation ?

L'oiseau mangeait du panier sur sa tête (Berechit 40;17). Comment Yossef devina que l'interprétation du rêve était mauvaise. Pour répondre, il existe une jolie anecdote. Un peintre avait réalisé un magnifique tableau d'un homme portant un panier de fruits sur la tête, en grandeur nature. L'œuvre était si belle qu'ils promirent une récompense à celui qui trouverait un défaut. Un paysan vint faire une critique. L'image était si bien faite que les oiseaux venaient essayer de manger les fruits représentés. Or, si l'homme était bien fait, les oiseaux n'auraient pas osé s'en approcher. Si les oiseaux n'en ont pas eu peur, c'est une preuve que l'homme n'est pas si bien fait. De même, dans le rêve du ministre. Il voyait un oiseau manger dans un panier qui était sur sa tête. Yossef comprit que si l'oiseau se permettait de manger, c'est que le ministre allait mourir. C'est ce qui arriva. Si seulement nous avons vivons des gens, comme Yossef, qui nous annonçaient des choses vrais, et non pas, chacun ce qu'il pense ou ce qui l'arrange... Baroukh Hachem leolam amen veamen.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs, ici présents, et ceux qui regardent en direct, et ceux qui lisent, par la suite. Que les auditeurs, les téléspectateurs, et les lecteurs méritent de voir la venue du Machiah. Bientôt et de nos jours, amen veamen.



∞ Parachat Vayigach ∞

Par l'Admour de Koidinov chlita

“Israël partit avec tout ce qui lui appartenait et arriva à Beer Cheva etc...”

וַיֵּסַע יִשְׂרָאֵל וְכָל אֲשֶׁר לוֹ וַיָּבֹא בְּאֶרֶץ שְׁבַע... (בראשית מו, א)

Où se rendit donc Israël (c'est-à-dire Yaacov) demande le midrach ? Rav Nah'man dit qu'il alla déraciner des cèdres que son grand-père avait planté à Beer Cheva, comme il est dit au sujet d'Abraham : « *Il planta un bouquet d'arbres ("Echel") à Beer Cheva* » (Berechit 21, 33). Et c'est à partir de ces cèdres-là que les Bnei Israël firent la barre centrale du sanctuaire qui mesurait 32 amot (environ 16 m, et qui traversait toutes les poutres du sanctuaire pour les maintenir).

En fait, Yaacov emporta ces cèdres-là en Egypte car ils allaient servir à l'édification future du sanctuaire de Dieu. Il suivit ainsi l'exemple de son ancêtre, Abraham avinou dont la mission était de vivre avec foi (émounah), et pour qui chaque épreuve consolida son âme et celles de sa descendance en renforçant leur émounah en toute circonstance et en tout temps.

D'ailleurs, les cèdres étaient également imprégnés de la foi d'Abraham avinou, comme il est écrit : « *il planta un jardin à Beer Cheva, et proclama là-bas le nom du Dieu, maître du monde* », émounah qui permettra à la Chekhinah de résider dans le sanctuaire, de la même manière que matériellement cette barre de cèdre le soutient, et de lui découle toute l'abondance matérielle et spirituelle. C'est pour cette raison que ces cèdres-là ont permis le façonnage de cette traverse centrale qui maintenait toutes les parois du sanctuaire.

C'est dans le but de diffuser la émounah que Yaacov amena ces cèdres en Egypte, car il devait préparer le chemin pour ses enfants afin qu'ils se renforcent dans la foi au plus profond de l'exil. Ces arbres, qui mesuraient 32 amot de hauteur, comme la longueur de la barre centrale, il les replanta en Egypte, et comme ils étaient très hauts, les Béné Israël pouvaient les regarder et s'inspirer de la émounah d'Abraham avinou qui les avaient plantés.

Ainsi, ils se renforçaient à la vue de ces cèdres à l'idée que viendrait le jour où Hakadoch Baroukh Hou les délivrerait de ce dur exil, et qu'ils mériteraient de Lui construire ce sanctuaire avec ces mêmes cèdres. Ainsi grâce à cette émounah, ils se renforcèrent dans les ténèbres de l'exil, jusqu'à ce qu'ils sortirent d'Egypte, et purent construire le sanctuaire avec ces mêmes arbres que Yaacov leur avait fait promettre d'emporter avec eux.

 Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571 

Ou par téléphone au +33782421284

 Pour aider les institutions, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Publié le 28/12/2022



VAYIGACH

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

« *Yossef attela son carrosse, il monta à la rencontre d'Israël, son père, en Gochèn. Il lui apparut, tomba à son cou, pleura à son cou encore.* » (Berechit 46;29)

Rachi nous explique que lors des retrouvailles, Yossef a beaucoup pleuré, plus que d'habitude. Tandis que Yaakov, lui n'est pas tombé au cou de son fils et ne l'a pas embrassé. Et nos maîtres expliquent que Yaakov était en train de réciter le Chéma.

Comment comprendre ce Rachi. En effet, comment Yaakov était juste à ce moment-là en train de réciter le Chéma. **Ne pouvait-il pas attendre encore quelques secondes ? Comment rester insensible à un moment aussi fort ? Et Yossef lui, pourquoi n'a-t-il pas dans ce cas aussi récité le Chéma ?**

Toute la vie de Yaakov est voué à la avodat Hachem, et la recherche de faire toujours mieux. Être **Ovdei Hachem**, un **serviteur d'Hachem**, c'est diriger chaque action et geste pour le service divin. Que ce soit manger, boire, dormir, s'habiller...le geste plus banal peut, si l'on en a la ferveur, devenir une Mitsva.

En descendant en Égypte à la rencontre de son fils, pensant mort voilà plus de 22 ans, Yaakov va tout le long de son trajet accumuler une joie, qui va se décupler au fur et mesure de la grande rencontre. Le voilà face à son fils, Yossef, il avance vers lui, mais Yaakov est un serviteur, et **comme tout bon serviteur, c'est le maître qui prime, on ne peut se servir avant !**

Et le Gour Arye explique que Yaakov, **ne va pas utiliser cette joie requise par la retrouvaille, mais va diriger et la canaliser** entièrement, dans une phrase « Chéma Israël Hachem Elokénou Hachem E'had ». **Il a choisi d'optimiser ce moment et cette joie**, dans l'acceptation du joug et du Nom Divin.

ORIENTER NOS SENTIMENTS

Voilà pourquoi Yaakov était en train de réciter le Chéma, non pas que c'était le moment de réciter, mais c'était plutôt l'opportunité de l'accepter dans les meilleures conditions.

Et Yossef, pourquoi n'a-t-il pas non plus optimisé cet instant, pourquoi a-t-il pleuré et embrassé son père ? N'est-il pas non plus un serviteur de d'Hachem ?



Évidemment que Yossef était aussi en mesure de faire comme son père, mais il avait un autre impératif, celui d'honorer son père. Occupé à cela il **ne pouvait accomplir un geste de « zèle » au détriment d'une Mitsva explicite.**

Cette rencontre est riche et pleine d'enseignement. On voit d'un côté comment Yaakov **se contient et oriente tous ses sentiments uniquement pour Hachem**, et de l'autre comment Yossef, **détecte l'essentiel dans le service d'Hachem, agit rigoureusement et fait la part des choses**, entre l'obligatoire et ce qui est mieux de faire.

Ce comportement ressemble à l'enseignement de Raban Gamliel « **Réalise Sa volonté comme si elle était tienne afin qu'il réalise ta volonté comme si elle était la Sienne. Annule ta volonté devant la Sienne, afin qu'il annule celle des autres** » (Pirkei Avot 2;4)

En d'autres termes, le **véritable Oved Hachem**, serviteur de D., est celui qui laisse de côté, outre ses désirs, tout calcul personnel.

Retrouvez ce cours en video: <https://youtu.be/UFxSWGAEskw>

Rav Mordékhaï Bismuth - mb0548418836@gmail.com



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Notre paracha marque la conclusion du grand épisode de la vente de Yossef et de son éloignement de la maison de Ya'akov. On le sait, lors des parachioth précédentes, la Tora a raconté avec beaucoup de détails ses tribulations depuis sa vente

à une caravane d'Ismaélites (j'espère que la censure qui prévaut en douce France ne me fera pas trop de problèmes...) jusqu'à son incarcération dans les geôles égyptiennes. Puis, après 12 années où il purgera sa peine, il sera élevé d'un coup au rang de vice-roi de l'Empire le plus puissant sur terre. Ce n'est finalement que 9 années plus tard que Yossef amènera ses frères à descendre en exil et en final il sera le vecteur de toute la bénédiction pour sa famille. Rapidement Ya'akov —son père— descendra lui aussi en Egypte pour retrouver son fils aimé et vivra jusqu'à la fin de ses jours à ses côtés.

Les Sages dans la Guemara (Meguila) font un calcul intéressant. Ils mettent en parallèle deux faits. Il s'agit des 22 années que Yossef a vécu éloigné de son père (sa sainte mère Ra'hel était depuis longtemps morte

lorsqu'elle mit au monde Binyamin) et les 22 années que Ya'akov a passé loin de son père alors qu'il était chez son beau-père Lavan. Et la Guemara d'enseigner que les 22 années que Ya'akov a pris le deuil de son

fils le croyant tué par une bête féroce est une punition pour les 22 années pendant lesquelles Ya'akov n'a pas fait les honneurs dus à ses parents du fait de son éloignement chez Lavan. C'est-à-dire que la

Guemara nous apprend un grand principe : les souffrances de la vie ne sont pas innocentes. Si Ya'akov a tant souffert de la séparation de son fils aimé c'était parce que longtemps avant, il n'avait pas respecté les honneurs dus à ses parents. Le sujet est profond car finalement c'est Rivka et Yits'hak eux-mêmes qui ont poussé Ya'akov à fuir le glaive d'Essav en se réfugiant chez Lavan et aussi à prendre épouse dans la maison de Lavan. Donc en quoi Ya'akov a fauté vis-à-vis d'eux ? Plusieurs réponses sont apportées. **Suite p3**





Savez-vous pourquoi?

DIS TÉVET, OU TU ÉCOUTES LES SAGES?

Avec le 9 Av, le 17 Tamouz et le 3 Tichri (le jeûne de Guédalya), le **10 Tévet** est l'un des quatre jours de jeûne qui commémorent des périodes sombres notre histoire.

Le 10 Tévet marque le début du siège de Yérouchalyim par Névoukhanétsar (Nabuchodonosor), le roi de Babel, et les premiers assauts de la bataille qui allait détruire la ville de Yerouchalayim et le Beth hamikdach construit par Chlomo Hamelekh, et voir également partir les Juifs pour un exil de 70 ans à Babel.

Comme il est écrit : « *Il arriva, en la neuvième année de son règne, au dixième mois, le dixième jour du mois, que Nabuchodonosor, roi de Babylone, vint contre Jérusalem, lui et toute son armée, et campa contre elle ; et ils bâtirent contre elle des retranchements tout à l'entour. La ville fut assiégée jusqu'à la onzième année du roi Sédécias...* » (Melakhim 2: 25, 1 et suivants).

La date du **10 Tévet** nous a été rapportée par le prophète Yé'hézékel qui se trouvait déjà à Babel car il faisait partie du premier groupe de Juifs exilés par Névoukhanétsar onze ans avant la destruction du Temple. Comme il est écrit « *La parole d'Hachem s'adressa à moi la 9ème année, au 10ème mois (Tévet), au 10ème jour du mois, en ces termes : Toi, fils de l'homme, prends note de cette date, c'est en ce jour-ci que le roi de Babylonie a assiégé Yérouchalyim.* »

Le jeûne du 10 Tévet est celui que le prophète Zékharia (Zakari) a appelé « **le jeûne du dixième mois** » (8, 19).

Ce jeûne a une spécificité particulière, il sera observé même s'il tombe un vendredi (veille de Chabat) alors que nos autres jours de jeûnes sont calculés de telle sorte qu'ils ne tombent jamais un vendredi, afin de ne pas gêner les préparatifs de Chabat. Par exemple si le jeûne d'Esther, tombe un vendredi, il sera anticipé à la veille, le jeudi. Tandis que le 10 Tévet ne le sera pas. **La halakha a tenu compte du verset de Yé'hézékel** impose que le jeûne ait lieu « ce jour même ».

Mais plus encore, le **Aboudaram** (Hilkhot Taânit) rajoute que **même s'il tombe un Chabat, on ne le repoussera pas, et on jeûnera ce jour-là !**

Il y a de quoi s'interroger sur la pertinence de ce jeûne, qui marque un événement qui n'avait rien de vraiment catastrophique.

En effet le jeûne du 9 av, qui marque la destruction du premier et deuxième Temple, s'applique à un désastre de notre histoire, mais ce n'est nullement le cas de celui du 10 Tévet, qui correspond à un fait historique beaucoup moins important, à priori.

Mais avant d'y répondre essayons de comprendre, **pourquoi ou pour quoi faut-il jeûner ?**

Le Rambam écrit (Hilkhot Taâniyot 5:1) « *Tout le peuple d'Israël jeûne pendant les jours dans lesquels leur sont arrivés des malheurs, afin d'éveiller les cœurs, et d'ouvrir les chemins du repentir. En rappel à nos mauvaises actions, et aux mauvaises actions de nos ancêtres, qui sont comparables aux nôtres, au point de leur avoir causé, à eux comme à nous même, tous ces malheurs. Car c'est en rappelant toutes ces choses, que nous améliorerons notre comportement envers Hachem, comme il est dit (Vayikra 26:40) : « Ils avoueront leurs fautes, ainsi que celles de leurs parents »*

Il ressort du Rambam que l'essentielle de nos jeûnes est d'éveiller notre cœur vers le repentir et supplier Hachem qu'il nous prenne en pitié, et qu'il revienne nous délivrer définitivement.

Mais il nous reste toutefois à comprendre **quel malheur est-il arrivé, le 10 Tévet, pour que l'on soit aussi strict ce jour-là.**

Nous avons rapporté, plus haut, que le Aboudaram (Hilkhot Taânit) écrit que contrairement aux autres jeûnes institués par nos Sages (Déranabane), le jeûne du 10 Tévet ne sera pas repoussé s'il a lieu Chabat, comme pour celui de Yom Kippour !

Le 'Hidouch du Aboudaram est tout aussi immense qu'étonnant, et demande réponse en quoi ce jeûne est tellement différent ?

Pour expliquer cela, nous allons nous pencher sur le verset suivant : « *Et la fille d'un Cohen, si elle est profanée/Té'hel/ תהל par un adultère, c'est son père qu'elle profane, elle sera brûlée par le feu* » (Vayikra 21 : 9)

Le Rav Yéouchiyahou Pinto *chlita* explique que le terme « **profanée/תהל/Té'hel** », renferme la même racine que « **commencement/תחלה/Té'hla** ».



Selon lui, le terme « **profanée/Té'hel** » est superflu, et le verset aurait compréhensible sans cette mention. Mais la Torah, vient par ce terme nous enseigner par allusion, une idée fondamentale, le terme « **profanée** » sous-entend « **commencement** ».

Pour nous dire que l'essentiel d'une chute se situe dans sa racine, c'est dans son début/ **Té'hla** que le mal est enfoui.

En effet tant que la ligne rouge n'a pas été franchie, tant que le premier acte n'a été effectué, la personne conserve encore son statut de « **cachère** ».

Le 10 Tévet, a eu lieu le début du siège de la ville Sainte, ce qui causa par la suite la destruction du Beth Hamikdach. Pourtant à cette date-là et à cette époque, Yerouchalayim se portait bien, on n'y ressentait aucune pression, aucun danger. Comme il est enseigné dans la guémara (Guitin) que pendant **21 ans la ville était autonome, et on ne manquait de rien.**

Mais la réalité était tout autre, c'était bien le début de la destruction du Beth Hamikdach. C'est en cela que la date du 10 Tévet est plus grave, que celle du 17 Tamouz ou 9 Av. Elle marque le début de la chute, et la négligence de notre réactivité.

Le 10 Tévet vient nous apprendre la prudence du départ.

Nous devons prendre garde de chaque début, et c'est en cela que chacun est soumis à l'obligation de jeûner le 10 Tévet. Et celui qui s'exclut de cette obligation imposée par nos maîtres, s'expose à leur malédiction qui est aussi terrible que la morsure du serpent, comme il est dit « celui qui brise la barrière sera mordu par le serpent ».

Profitions de ce jour de jeûne, pour réfléchir et éveiller notre cœur vers le repentir.

Ouvrir notre cœur aux paroles « **prévenantes** » des Rabanim qui ont une vue plus large et plus sage des événements actuels et à venir.

Il nous arrive très souvent de nous dire que les « **vieux** » **rabâchent**, qu'ils appartiennent à une autre génération où la vie n'était pas la même, que les nouveaux concepts de la modernité leur échappent, parce qu'ils passent leur temps dans leurs livres et dans leur Beth Hamidrach et qu'ils ne sont donc pas aptes à juger ce qui est bien ou non.

Leurs mises en garde contre internet, les nouvelles technologies, les médias... sont sévères et injustifiées, ils ne parlent pas en connaissance de cause et il est donc inutile de suivre les directives de ces hommes dépassés. Mais la Guémara (Meguila 31b) nous enseigne : « *Rabbi Chimon ben Elazar dit : « Si des Anciens te conseillent de démolir et des jeunes de construire, alors démolis et ne construis pas ! Parce que la démolition des Anciens est une construction et la construction de jeunes une démolition. »*

Il est écrit (Devarim 17:11): « *Selon la loi qu'ils (les Sages) t'enseigneront et selon les jugements qu'ils te diront, tu feras, tu ne t'écarteras pas de leur parole, ni à droite ni à gauche.* »

Et Rachi de nous préciser : « **Même s'il te présente la droite comme étant la gauche et la gauche comme étant la droite.** A plus forte raison s'il te dit que la droite est la droite et que la gauche est la gauche. »

Seuls nos Sages qui, par leur élévation morale se sont dégagés de toutes négu'oth, de toutes considérations subjectives et partiales, peuvent nous indiquer le droit chemin et nous révéler que ce nous croyions être « **droite** » est en réalité « **gauche** » et vice versa.

Le **Messilat Yecharim** nous explique la position des Sages à travers la **parabole suivante** : Dans un jardin en labyrinthe, les plantations s'y élèvent comme des murs, entre lesquelles de nombreuses voies se perdent et se confondent.

Le but est d'accéder à la tour centrale. Parmi ces voies, il y en a des droites qui mènent à la tour, et d'autres en revanche qui nous en éloignent. Il est cependant impossible à l'homme de distinguer la bonne voie de la mauvaise, car toutes sont semblables et rien ne les différencie, à moins d'identifier la bonne voie grâce à l'expérience et l'intuition, l'ayant déjà empruntée et ayant déjà atteint le but représenté par la tour centrale.

Il existe cependant une personne qui connaît le bon chemin, il s'agit de celui qui se trouve au-dessus du labyrinthe et voit tous les chemins tracés devant lui, celui-là distingue les bons des mauvais. Il peut donc avertir l'homme en lui disant : « **Voici le bon chemin, emprunte-le !** »

Celui qui refuserait de le croire et préférerait se fier à ses propres yeux, se perdrait certainement sans jamais pouvoir atteindre son but.

Cette parabole nous démontre que seuls nos Sages connaissent le bon chemin, car ils ont expérimenté, vu et vérifié, grâce à leur élévation spirituelle, et parce qu'ils sont totalement dégagés des concepts fallacieux du monde, c'est pourquoi ils nous offrent des bons conseils, des conseils pertinents, justes et s'avérant parfois même prodigieux.

Ces conseils peuvent aller à l'encontre de notre avis personnel, mais la Torah nous ordonne de nous laisser guider par leur voix dès le départ. La seule attitude qui puisse nous préserver de franchir la ligne rouge et de construire un futur sain et serein, où pourra advenir le Machia'h.

Rav Mordekhai Bismuth—mb0548418836@gmail.com



POURQUOI 22 ET PAS 36? (suite)

Le 'Hida dans Brith Olam sur le Sefer ha'Hassidim 573 rapporte un grand 'Hidouch : même si les parents pardonnent à leur progéniture un manque de Kavod, il reste que dans le Ciel il y a faute !

Une autre réponse est donnée par le Maharcha (Meguila 17) c'est que Rivka avait envoyé un émissaire à Ya'akov pour l'informer qu'Essav n'avait plus l'intention de le tuer, donc Ya'akov pouvait revenir à la maison. Or il est resté 22 longues années éloigné de ses parents, mesure pour mesure il sera puni plus tard par les 22 années de séparations avec son fils ! Seulement la Guemara (ibid) apprend un autre 'Hidouch. Avant, elle fait un savant calcul des années de pérégrination de Ya'akov et conclut qu'il manquait 14 années dans l'ordre chronologique qui sont passées à l'as ! C'est à dire que d'après tous les décomptes, il existe 14 années qui ne sont pas répertoriées ni chez Lavan ni chez ses parents ! Où notre saint patriarche a passé ces 14 années de sa vie ? soit dit en passant, il est très instructif de voir que dans notre tradition toutes les dates sont bien répertoriées, nos Sages ne cachent rien. Les Sages de mémoires bénies expliquent que Ya'akov a passé 14 ans dans la Yechiva de Chem et Ever, les petits enfants de No'ah. Et pour nous donner une idée de la sainteté de notre Patriarche, il faut savoir que pendant 14 ans, il n'a pas dormi dans un lit, il s'assoupissait sur la table de l'étude ! Donc au total notre saint patriarche a passé 22 années plus 14 ans loin de la maison de ses parents. On demandera à nos perspicaces lecteurs : pourquoi Ya'akov n'a pas été puni pour ces 14 années supplémentaires de séparation, car finalement Ya'akov s'est éclipsé de la maison paternelle 36 années ? La question est intéressante, n'est-ce pas ?

La réponse donnée par la Guemara l'est aussi. C'est que les années passées à l'étude de la Tora ne sont PAS comptabilisées dans les années punissables ! Plus encore, le Talmud enseigne que l'étude de la Tora est plus grand que l'honneur dû aux parents. Car ces 14 années ne sont pas comptabilisées comme un manque d'honneur à ses parents. Seulement on devra comprendre ce mystère : en quoi le fait que le fils accomplisse cette Mitsva de l'étude de la Tora au détriment des parents n'est pas blâmable ? Je vous propose plusieurs réponses. La plus simple c'est qu'il est écrit dans la Tora : « Un homme doit craindre ses parents et garder le Chabbath... Je suis ton D' ». C'est-à-dire que la Tora juxtapose les deux prérogatives : le respect du Chabbath avec les honneurs de ses géniteurs. Pour nous apprendre un grand principe : un père, ou une mère, ne peut pas demander à son fils de transgresser le Chabbath pour leur propre honneur. Du genre : « Mickael s'il te plaît prépare moi un café sur le réchaud le jour du Chabbath ». Mikael ne devra pas écouter son père et devra simplement dire : tu sais papa aujourd'hui c'est Chabbath on ne peut pas allumer la plaque électrique. La raison de cela, c'est que la racine des honneurs dus aux parents provient de la Tora. Or c'est elle, la Tora, qui demande au fils –comme au père- de respecter le Chabbath. Donc le père ne pourra pas demander à son fils d'enfreindre la loi qu'il doit lui-même respecter. Pareillement pour l'étude de la Tora. Puisque l'étude est une Mitsva de la Tora à laquelle le père est aussi astreint, le père ne pourra pas reprocher à son fils qu'il quitte la maison pour aller à la Yechiva.

Une autre explication, c'est que les véritables honneurs qu'un enfant peut offrir à ses parents c'est l'étude de la Tora. La raison est que le principal mérite d'un homme sur terre ce sont ses bonnes actions. Or, l'étude de la Tora est le summum de tous les commandements. Donc lorsque Mikael part à la Yechiva malgré l'ordre parental –par exemple- de reprendre l'affaire familiale ou la boutique à Paris en cela le fils choisira la meilleure affaire/business pour son père. Car chaque mot de Tora que l'enfant apprend et il y en a beaucoup... c'est autant de mérites incalculables qui sont inscrits dans les cieux aux bénéfices des parents, le père et la mère. Donc le meilleur des business pour un père c'est d'encourager son fils à rester à la Yechiva même si on craint le Corona ou qu'il n'y a pas beaucoup de billets d'avions pour se rendre en Terre Sainte et s'il a beaucoup de chance, Mikael restera même –après son mariage- au Collège...

Une autre réponse : c'est que l'étude de notre saint patriarche c'était pour construire sa propre personnalité. Or la Tora enseigne : «Ta vie passe avant elle des autres ... » Attention, il ne s'agit PAS d'égoïsme sordide, mais il existe des passages dans la vie où l'enfant doit d'abord se construire, ou autre exemple, se construire avec sa femme ce qui pourra passer avant les honneurs dû à ses parents dans le cas où les parents entravent d'une manière ou d'une autre la progression de leur fils prodige ou du couple... A cogiter. Cependant, dans les cas pratiques il est toujours très recommandé de prendre conseil auprès d'un érudit en Tora avant de faire telle ou telle démarche.

Rav David Gold —9094412g@gmail.com



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yehzekel Is'hayek Chlita

DIS-MOI À QUELLE HEURE TU MANGES JE TE DIRAIS COMMENT TU DIGÈRES

Il faut savoir que c'est une grave erreur de manger avant de dormir. Il est recommandé d'une part de finir le repas deux heures avant d'aller au lit conformément à la prescription du Kitsour Choul'han 'Aroukh (32 ;6).. Cela évitera également le reflux de nourriture de l'estomac, qui présente un danger d'étouffement en plein sommeil. D'autre part, suivant l'horloge biologique, il est bon de terminer le repas le plus tôt possible, 21 heures au plus tard (selon l'heure d'hiver). Après le processus de digestion dans l'estomac (lorsque les déchets sont séparés de la nourriture), la nourriture transformée se déverse dans le sang et passe dans le foie dont l'importance est grande. Il peut-être comparé à une usine de retraitement des matières: Il rejette ce qui est nuisible ; stocke les besoins du corps en sucre énergétique ; crée de la chaleur et produit la bile qui digère les graisses.

Mais il faut savoir que le foie est particulièrement actif entre une heure et trois heures du matin. Pendant ce laps de temps, il fait passer toute la nourriture par les vaisseaux sanguins, absorbée par le sang dans la journée et « stockée » dans le foie afin de fournir au corps les besoins nutritionnels pour le lendemain. Si le dîner se termine tard, le foie recevra un message du cerveau l'informant que la nourriture n'a pas encore été digérée. Dès lors, au lieu d'extraire les besoins énergétiques pour la reconstruction du corps et les faire passer dans le sang, il aide l'estomac, par différentes sécrétions, à digérer la nourriture. Mais le foie n'a pas été conçu pour effectuer ces deux tâches à la fois. Ainsi, à cause de notre dîner tardif, nous perdons le profit essentiel que le foie aurait pu nous procurer.



Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha »
du Rav Yehzekel Is'hayek Chlita Contact ☎ 00 972.361.87.876

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre.

La réussite spirituelle et matérielle de **Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu' Hachem leur accorde brakha vé hatslakha**

La réussite spirituelle et matérielle de **Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gabry Camélia Qu' Hachem leur accorde brakha vé hatslakha**

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Nilaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de **Sim'ha bat Corinne Myriam parait les malades de peuple d'Israel**

La guérison complète et rapide de **Hanna bat Chochana parait les malades de peuple d'Israel**



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« **Yéhouda s'approcha de lui et dit : ... auprès de ton serviteur mon père** » (44, 18, 24)

En parlant à Yossef de leur père Yaakov, Yéhouda y fait allusion par : « ton serviteur, mon père ». Bien que Yossef devait vivre cent vingt ans, il a perdu dix années de sa vie car il a permis à ses frères d'appeler ainsi leur père, sans les stopper. Mais pourquoi a-t-il été puni par dix années, alors que les frères ne mentionnent qu'à cinq reprises leur père comme étant son serviteur ? (v.43, 28 ; 44,24 ; 44,27 ; 44,30 ; 44,31) Le Pirké de Rabbi Eliézer répond qu'il a entendu une fois les paroles en hébreu, et qu'ensuite on les lui a traduites, puisque tout le monde pensait qu'il ne connaissait pas l'hébreu.

« **Il tomba au cou de son frère Binyamin et pleura, et Binyamin pleura [lui aussi] à son cou.** » (45,14)

Rachi explique : « Et pleura » : [Yossef] pleura pour les deux Temples sur le territoire de Binyamin, qui seront détruits, et Binyamin pleura pour le Tabernacle de Chilo sur le territoire de Yossef qui sera détruit. » Le Rabbi de Kozmir s'interroge : Pourquoi ont-ils pleuré en ce moment de joie pour la destruction future des deux Temples et du Tabernacle ? Et pourquoi chacun a-t-il pleuré pour la destruction qui aurait lieu sur le territoire de son prochain et non sur le sien ? Il répond : Comme on le sait, les deux Temples ont été détruits à cause de la haine gratuite. Lorsque Yossef et Binyamin se sont retrouvés et ont senti que leur séparation avait été causée par haine gratuite, ils ont tout de suite vu la destruction qui, elle aussi, serait le résultat de la haine gratuite. Ils ont donc pleuré sur le fait que cette haine gratuite si lourde de conséquence pour eux, causera aussi dans l'avenir la destruction des lieux saints. L'amendement de la haine gratuite consiste à accroître l'amour mutuel au point que la souffrance du prochain soit plus pénible à supporter que sa propre souffrance, comme chacun a pleuré sur la destruction dans le territoire de son prochain. Bien que le Temple de Binyamin ne puisse être reconstruit qu'après la destruction du Tabernacle de Yossef, Binyamin a pleuré la destruction du Tabernacle de Yossef. Il préférerait que son Temple ne soit pas construit plutôt que celui de son prochain ne soit détruit. Un tel amour est susceptible de corriger la faute de haine gratuite. (Aux Délices de la Torah)

« **Il a été court et malheureux, le temps des années de ma vie.** » (47, 9)

D'après le Midrach, D'ieu punit Yaakov pour cette phrase en lui retirant 33 années de vie, comme le font allusion les 33 mots (en hébreu) des versets 8 et 9. Le Maharil Diskin ajoute que le nombre 33 se retrouve également à travers la phrase du patriarche « Et il ne vaut pas les années de la vie de mes pères, les jours de leurs pérégrinations », composée de 33 lettres. Yaakov affirma à Paro qu'il ne vécut pas autant que ses pères, aussi, mesure pour mesure, le Créateur lui retira 33 années de vie. Rav 'Haim Chmoulevitz zatsal demande pourquoi Yaakov fut puni, non seulement pour la réponse qu'il donna à Paro, mais aussi pour la question de ce dernier – le compte des mots aboutissant à 33 commençant à partir de la phrase : « Paro dit à Yaakov : "Quel est le nombre des années de ta vie ?" »

Il répond que le roi d'Egypte l'interrogea sur son âge du fait qu'il avait la barbe et les cheveux blancs. Son aspect extérieur lui fit penser qu'il était extrêmement vieux, d'où sa question. Yaakov lui répondit : « Il a été court et malheureux, le temps des années de ma vie. » Autrement dit, il n'était pas si âgé qu'il en avait l'air, mais ses souffrances avaient accéléré sa vieillesse. Par conséquent, c'est l'apparence physique du patriarche qui suscita l'interrogation de Paro, et il fut donc puni pour n'avoir pas su cacher les malheurs endurés.



Questions d'Halakha

by halakhatumit.co.il

JUSQU'À QUAND PEUT-ON PRIER?

Jusqu'à quand peut-on prier la 'Amida de Cha'harit (matin)? Que signifient les horaires de fin du temps de la prière « Maguen Avraham » et « Gr'a (Gaon de Vilna) » diffusés dans les différents calendriers?

Nos maîtres enseignent dans la guemara Béra'hot (27a) que le temps de la 'Amida de Cha'harit s'achève à la fin des 4 premières heures de la journée, ce qui représente le tiers de la journée.

C'est-à-dire : Nous comptons 4 heures depuis le début du jour, ce qui représente le tiers du jour (car une journée contient 12 heures, la fin des 4 premières heures constitue donc le tiers de la journée). On peut donc prier la 'Amida de Cha'harit jusqu'à la fin des 4 premières heures du jour.

A partir de quand compter les 4 heures?

Selon certains décisionnaires, il faut compter les heures depuis l'aube, alors que selon d'autres décisionnaires, il faut les compter depuis le lever du soleil (qui est plus tard que l'aube).

Du point de vue de la Halacha, au sujet de la lecture du Chéma' du matin, nous avons déjà écrit que selon l'opinion de notre maître le Rav Ovadia YOSSEF z.t.s. il faut calculer les heures depuis l'aube. Ce calcul correspond à l'heure limite du Chéma' du matin selon le « Maguen Avraham » comme diffusé dans les calendriers.

Cependant, en réalité notre maître le Rav z.t.s. cite en contrepartie les propos de nombreux décisionnaires partageant l'opinion du RAMBAM sur ce point, et il tranche que l'on peut calculer les heures depuis le lever du soleil. C'est également ce qui apparaît des propos de Rabbenou Sa'adya GAON (dans son Siddour page 12), qui était un très ancien décisionnaire, précédant l'époque des décisionnaires médiévaux.

Par conséquent, même concernant l'heure limite du Chéma' du matin – qui est une ordonnance de la Torah – notre maître le Rav z.t.s. tranche qu'en cas de force majeure on peut tenir compte de l'opinion du Gaon de Vilna.

A fortiori au sujet de l'heure limite de la 'Amida de Cha'harit, puisque

cette limite n'a pas été fixée par la Torah mais uniquement par nos maîtres, nous pouvons donc d'avantage nous fier à l'horaire limite selon l'opinion du Gaon de Vilna.

Comment calcule-t-on ces heures?

Les 4 heures dont nous avons parlé ne sont pas des heures ordinaires mais des « heures saisonnières ». C'est-à-dire : diviser le nombre d'heures qui séparent le lever du soleil de son coucher en 12 parties égales, de sorte que chaque partie représente maintenant « une heure ». (C'est pour cela qu'en hiver où les journées sont courtes, l'heure saisonnière durera environ 1h10 mn, alors qu'en été où les journées sont plus longues, une heure saisonnière sera plus courte).

C'est ainsi qu'on agit dans de nombreux endroits, où sont organisés plusieurs Minyanim réguliers pour l'office de Cha'harit pendant les 4 premières « heures » depuis le lever du soleil.

Ce n'est que dans certains endroits où l'on n'est pas méticuleux dans



les Mitsvot que l'on s'autorise à fixer des Minyanim pour l'office de Cha'harit du Chabbat par exemple au-delà de la limite des 4 premières heures.

Au début de l'hiver, en Israël, la fin des 4 premières heures pour prier la 'Amida de Cha'harit se situe à environ 9h20, après avoir pris la précaution de lire le Chéma' dans sa limite horaire.

[En France, la fin des 4 premières heures pour prier la 'Amida de Cha'harit se situe actuellement à environ 11h10]

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE JOUR DE L'AN.....



Meilleurs Vœux

www.ovdhm.com/31dec



Joseph retrouve ses frères, Binyamine dans ses bras par Girodet 1789

Au plus profond de la tourmente

Dans notre Paracha se conclut l'histoire de la vente de Yossef par ses frères. En effet, après avoir été nommé vice-roi d'Egypte, Yossef réussit avec beaucoup de intelligence à faire venir tous ses frères. Et, lors de sa confrontation avec son grand frère-Yéhouda, le tout puissant vice-roi (Yossef) se dévoilera. La nouvelle ébranlera grandement la fratrie car ils pensaient que Yossef était mort depuis longtemps: 22 ans s'étaient écoulés sans nouvelle de Yossef. De plus, le fait de voir leur plus jeune frère devenir le second d'Egypte prouvait que les rêves de Yossef étaient vrais, et donc qu'ils s'étaient trompés sur leur jugement. Ils avaient tout à craindre que Yossef se mette en colère contre eux et les punisse sévèrement. Mais immédiatement Yossef dira: **"Ne vous attristez pas, car la vente que vous avez faite était voulue par Hachem afin d'assurer votre subsistance"** C'est-à-dire que Yossef explique que dans le fond, toute cette opération a été organisée des Cieux pour que durant les années de famine, Yaakov et ses enfants puissent survivre en Egypte. Le Or Ha'Haim (Béréchit 45.4) explique là-dessus quelque chose d'impressionnant. Dans l'ordre des versets Yossef annonce par deux fois: **"Je suis Yossef"**. Lorsqu'il se dévoile à Yéhouda, et une seconde fois lorsqu'il voit ses frères reculer de peur. Le Rav enseigne que la première fois il a signifié à ses frères qu'ils n'avaient rien à craindre de lui car il restait leur frère comme si rien n'avait été fait. Et lorsqu'il répéta: "Je suis votre frère que vous avez vendu" le Rav enseigne que **même au moment de la vente**, il n'avait **pas d'animosité** contre ses frères. Dans le même ordre d'idée, Rachi (45.12) enseigne que Yossef n'avait pas de haine contre Binyamine (son plus jeune frère qui n'avait pas participé à la vente), de la même manière Yossef n'avait pas de haine vis-à-vis de tous ses autres frères ! Comment comprendre cette

formidable chose: ne pas avoir des sentiments de vengeance contre ses frères qui lui ont fait tant de mal ? C'est à cause d'eux que le jeune Yossef à peine âgé de 17 ans a été vendu et s'est retrouvé tout seul dans les mains de marchands d'esclaves du désert. Loin de la maison paternelle, ses plus belles années, il les passera seul à travailler comme esclave dans une maison égyptienne, puis sera envoyé en prison durant 12 années (et on se doute bien qu'au pays du Sphinx, les conditions carcérales ne devaient pas être fameuses...). Le Zihron Yossef répond que **Yossef avait un très haut niveau de confiance en Hachem!** Car il savait que c'était D.ieu qui se tenait derrière tous les événements mouvementés de sa vie. Le Sefer Ha'hinou'h explique la raison de la Mitsva de "ne pas se venger" ni d'avoir de rancune" vis-à-vis de son prochain: "Car un homme doit comprendre que tout ce qui se passe dans sa vie, depuis le bien jusqu'à la « difficulté » provient d'Hachem! Et, bien que cela passe par son prochain, c'est aussi voulu par Hachem. Car rien n'existe sans la volonté du Créateur. Donc lorsque l'homme sera peiné d'une chose, il devra savoir que cela provient de ses propres fautes. Par conséquent, l'homme n'aura pas à se venger de son ami car cela provient en fait de lui-même (ses fautes)!!" Fin de ces paroles profondes, qui méritent d'être méditées! D'après cela, Yossef était rempli de la conviction que toute sa pénible histoire était voulue du ciel, et donc il n'avait pas à en vouloir à ses frères. Seulement il y a lieu de rajouter **que Yossef a vu tout le long de son pénible parcours que la Providence Divine ne l'avait pas abandonné**. Car même au plus profond de la tourmente Hachem Lui envoya de nombreux signes qu'Il restait à ses côtés. Par exemple dans les geôles de Pharaon, Yossef était très apprécié du service de garde ou encore chez Poutiphar, c'est

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

Yossef qui était le major d'hommes attiré car il avait une grande réussite dans tout ce qu'il entreprenait. Donc sa confiance en D.ieu redoublait. Toutefois, il reste à élucider un point encore dans le OrHa'Haim, cette fois dans la Paracha de la semaine prochaine: "Vayé'hi" (Béréchit 50.19). Là-bas est mentionné l'enterrement de Yaakov Avinou à Hébron en Israël. Au retour des fils de Yaakov en Egypte, les frères imploreront Yossef de les laisser en vie en tant qu'esclaves car ils avaient peur de sa vengeance. Yossef leur répondra: " Vous avez pensé sur moi en mal (en me vendant) et Hachem au contraire a fait le bien!" Le OrHa'haim explique: "Yossef ne s'apprêtait pas à les punir mais il préférerait laisser à Hachem le soin de les punir car il n'avait pas pardonné!" C'est-à-dire que Yossef laissait la Providence divine juger l'affaire. Donc il existe une certaine difficulté: d'un côté dans notre Paracha Yossef n'a pas d'animosité vis-à-vis de ses frères (car il a un très haut niveau de foi en Hachem), d'un autre, Yossef demande à Hachem d'être juge sur toute l'affaire ?! Le Zihron Yossef répond que s'il est vrai que Yossef savait que TOUT provenait de D.ieu : sa vente, son exil loin de la maison familiale etc. ; il reste que puisqu'il avait vécu beaucoup d'afflictions il fallait que ses frères lui demandent obligatoirement son pardon indépendamment de son niveau de foi en D.ieu.

Ein Yéhouch Baolam

Notre histoire véridique remonte à près d'un siècle en arrière en Europe Centrale. A l'époque les communautés juives orthodoxes étaient grandement chamboulées. La Askala (les mouvements libéraux) faisaient des ravages dans les populations juives, tandis que les idéaux socialistes, enflammaient une grande partie des jeunesses juive.

Dans une des familles typiquement juive Hassid de ses années d'avant l'orage, vivaient en harmonie des parents avec leurs progéniture dans le respect de la loi ancestrale. Seulement une des filles avait fait le choix de s'écarter du mode de fonctionnement familiale, Lo Alénou. La fille désirait vivre un autre mode de vie, moderne et "éclairé" propre aux idéaux libéraux. Le père était renversé d'une telle attitude et très attristé de perdre sa fille. Elle disait qu'elle ne tenait pas à suivre le cheminement de ses parents. La réaction du père sera catégorique , si sa fille ne veut pas suivre le mode de la famille alors elle n'a plus sa place sous son toit... La décision sera dure mais au final la jeune fille s'installera en dehors du foyer. Notre père était proche d'un grand Rav, l'Admor d'Ostin (petit fils du Rav Israël de Rozin que son mérite nous protège). Cet homme était d'un niveau de sainteté tout à fait hors du commun et d'un grand niveau d'érudition dans la Thora. A l'approche des fêtes de fin d'année, notre homme décida d'aller voir son Rav afin de recevoir sa bénédiction. Notre Hassid avait l'habitude toutes les années de venir voir son Rav et de lui écrire sur un papier une demande de bénédiction générale pour tous les membres de sa famille, sans préciser leur nom. Cette fois ci, le père écrivit tous les noms de ses enfants à l'exception du nom de sa fille qui avait décidé

de chercher son bonheur à l'extérieur. L'Admor lira le papier et dira : "**Un de tes enfants n'apparaît pas ! Pourquoi ne l'as-tu pas mentionné ?** " Le père était très surpris de la question mais répondit que sa fille ne faisait plus partie de sa famille puisqu'elle avait choisi une autre voie. J'ai décidé de la rayer de la liste de mes enfants. Le Rav réfléchit et dit : " Qui t'a placé maître sur tes enfants pour choisir lequel d'entre eux fait partie de ta maison ou non ? Qui te permet de rayer ta fille de la famille ? Est-ce que tu connais la sainteté des âmes pour dire que celle-ci n'a plus sa place ? Et le Rav conclura : "**Qui te dit que de ta fille n'émanera pas un véritable Yiddish Nah'at –un grand plaisir dans la pratique juive ?**". Les paroles restèrent gravées dans le cœur du père qui rentra chez lui. Seulement les années obscures arrivèrent rapidement et l'Europe se transformera en piège mortel pour toutes les communautés juives. Notre homme ainsi que toute sa famille sera envoyée dans les camps nazis en Pologne et passera tous les affres de la guerre. A la fin de la Shoa notre père se retrouvera seul sans femme ni enfants qui avaient tous périés dans les chambres à gaz. Il trouvera refuge en Amérique dans la ville de New-York dans la fin des années 40. A l'époque les organisations charitables de la communauté juive se chargeaient de trouver des familles d'accueil pour passer un Shabbat. Une fois notre homme sera accueilli dans une famille aisée de New York. A table il y avait un grand nombre d'indigents de la communauté : des rescapés des camps fraîchement arrivés en Amérique. L'intérieur de la maison était du style américain-moderne tandis que la maîtresse de maison servait le repas à tous ses invités, notre homme tendit son assiette à la femme et soudainement remarqua que les traits de son visage ne lui étaient pas inconnus. Il lui demanda quelle était son origine ? La femme le regarda et répondit qu'elle était originaire de telle ville polonaise...

Le père reconnu de **suite que cette américaine était sa fille** qui avait choisi alors une voie différente.... Le père et la fille s'étreignirent et pleurèrent longtemps ensemble sur tout le passé... L'homme se souvint alors de la bénédiction du Rav d'Ostin : " Tu auras du Ydish Nahat de cette fille !" Et effectivement sa fille et son gendre s'occuperont de lui et se rapprocheront du chemin de la pratique des Mitsvot. **Ein Youch BaOlam/ Il n'existe pas de désespoir dans ce monde (Rabbi Nahman de Breslev)**

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut

David Gold tél : 00972.55.677 .87 .47

e-mail:9094412g@gmail.com

Et toujours la magnifique Table du Shabbat se propose d' être votre support pour annoncer à vos proches vos événements familiaux

A l'approche de Pourim je propose mes services pour écrire une belle Méguila d'Esther (Beit Yossef, 11 lignes), prenez contact auprès du mail.

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav **Israël
Abargel Chlita**

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Vayigach
5783

|187|



Photo de la semaine



Infos :

La bénédiction de la diffusion des sources

Youd Tet Kislev

La bénédiction annuelle
instaurée par le notre maître Rabbénou **Yoram Abargel Zatsal**
Les participants seront bénis chaque jour
et dans les moments de grâce divine
par son fils qui continue son chemin
Rav **Israël Abargel Chlita**

C'est une Ségoula pour une délivrance personnelle et générale, pour garder
et protéger nos précieux enfants pour
la parnassa, la santé et la réussite.

Pour participer : 054.943.93.94

Une mélodie qui fait revivre

Les sons d'un nigoun (mélodie hassidique) élèvent à un niveau supérieur. En jouant d'un instrument ou en chantant, vous vous enfoncez dans la pièce scellée des mystères de votre âme, invisible même pour vous-même, car vous vous accrochez à l'essence de votre âme. Au moyen d'un nigoun, vous pouvez monter et vous lier à la lumière divine, révélant l'essence de votre âme. Pendant le nigoun, cette lumière repoussera toutes les forces négatives accumulées dans votre âme. Les sons d'un nigoun suscitent le bien intérieur, qui donne la force de surmonter toute matérialité. Lorsque vous éveillez le désir de monter jusqu'à la lumière de votre âme intérieure, vous pouvez alors gravir les marches de l'échelle du nigoun, et là, vous pouvez puiser directement dans la vitalité de votre âme, ce qui est extraordinaire !

Après que les frères se soient séparés de Yossef, ils se pressèrent d'annoncer à leur père la merveilleuse nouvelle que Yossef était vivant. Quand ils s'approchèrent de la tente de leur père, Sérah, la fille d'Acher, se dirigea vers eux. Ses oncles l'appelèrent et lui dirent de jouer du violon devant Yaacov Avinou, en chantant doucement: «Mon oncle, Yossef, est vivant! Mon oncle, Yossef, est vivant ! Et c'est le dirigeant de l'Egypte !» Au moment où Sérah accepta leur demande et entra dans la maison de Yaacov pour jouer le nigoun, la présence divine reposa à nouveau sur Yaacov Avinou. La raison en est que lorsque Yossef s'est révélé à ses frères, ils ont levé l'interdiction qu'ils avaient imposée, interdisant à quiconque de révéler à leur père ce qu'ils avaient fait. Une fois l'interdiction levée, le Rouah AKodech revint à Yaacov, car pendant tout ce temps, la prophétie l'avait quitté.

Sérah s'assit, prit son violon et chanta pour son grand-père. Son chant et son jeu de violon furent pour Yaacov Avinou un remède à son cœur endolori. Il sentit un calme délicieux remplir tout son corps, alors l'inspiration divine, qui lui avait été enlevée depuis la vente de Yossef, l'habita à nouveau. Après que Sérah eut fini de chanter,

Yaacov Avinou posa joyeusement sa main sur sa tête et la bénit : «Ma fille, puisque tu as ramené mon esprit à la vie et que tu m'as donné une joie et une sérénité sans fin, je te bénis que tu mérites la vie éternelle !»

Alors que Yaacov bénissait sa petite-fille, à son grand étonnement, il vit de manière inattendue ses fils s'approcher de lui, assis dans de magnifiques chars, vêtus de vêtements royaux, avec de nombreux serveurs marchant devant eux. Yaacov Avinou fut surpris par cette vision. Ses fils entrèrent chez lui, le visage rayonnant de joie. Les fils s'approchèrent de leur père, l'étreignirent et l'embrassèrent avec amour et lui dirent : «Nous avons de bonnes nouvelles ! Nous avons vu ton fils, Yossef, en Egypte, et il est le dirigeant de tout le pays...»

Ils lui montrèrent tout ce que Yossef lui avait envoyé et commencèrent à lui parler de la grandeur de Yossef : «Il règne sur toute l'Egypte, et tout le royaume agit selon sa parole !»

Mais Yaacov Avinou n'était pas du tout intéressé par cela. Il leur demanda seulement : «Comment se comporte-t-il en Égypte ?! Est-ce qu'il marche toujours dans le chemin d'Hachem et observe les mitsvot ? Ce n'est qu'en sachant cela que je serai pleinement heureux...» «Ne t'inquiète pas père, répondirent ses fils, Yossef est toujours un tsadik autant qu'il l'avait été !»

Après avoir entendu cela, Yaacov Avinou fut soulagé. Il se leva de sa chaise pour remercier Hachem de la bonté de lui avoir rendu le corps et l'âme de son fils intacts. Yaacov mit ensuite les vêtements que Yossef lui avait envoyés et fit un grand festin en l'honneur de la joyeuse occasion. Toutes les nobles réalisations spirituelles que Yaacov avait accomplies avant que Yossef ne lui soit enlevé revinrent alors, comme il est dit dans le verset : «Ils lui racontèrent toutes les paroles de Yossef qu'il leur avait dites, et il vit les chariots que Yossef avait envoyés pour le prendre. L'esprit de leur père, Yaacov, fut alors animé» (Béréchit 45.27). Donc, nous voyons que grâce au nigoun il est possible d'atteindre l'esprit prophétique.



”כִּי קָדוֹב אֱלֹהֵיךָ יְיָ בְּיָד מֶלֶךְ בְּכֹף וּבְלִבְכֶּךָ לְעִשְׂתִּי”



Connaître la Hassidout



Hachem ne fait jamais de mal

Il est écrit dans le Zohar dans le Midrach Anéélame (Vayéra page 115.71) qu'Hachem ne fait jamais de mal à personne, Il ne tue personne, et ne prend le gagne-pain de personne, mais pourtant de nombreuses personnes se font tuer et beaucoup s'effondrent financièrement. Le fait est que tant qu'Hachem «regarde» et veille sur l'homme, rien de mal ne peut lui arriver. Mais dès qu'Hachem cesse de le «regarder», immédiatement se réalisera le verset : «Il sera livré à chacun, et beaucoup de préjudices et d'angoisses l'agresseront»(Dévarim 31.17). Par conséquent, il ne vaut pas la peine pour une personne de provoquer une situation dans laquelle Hachem Itbarah cesse de la « regarder » et de veiller sur elle, Akadoch Barouh Ouh ne fait rien de mauvais, mais le fait qu'il ne la «regarde» pas, c'est là qu'est le gros problème.

Par conséquent, celui qu'Hachem regarde et sur qui il veille n'a pas besoin de protection du tout, car personne ne peut lui faire de mal. Le roi David a mérité qu'Hachem le «regarde», il n'a donc pas eu peur de Goliath. Tous les autres qu'Hachem Itbarah n'a pas «regardés» ont vu Goliath, et ont eu peur de Lui. Goliath en a profité et pendant quarante jours il a injurié le maître du monde, sans que personne ne puisse le faire taire en l'abattant. Mais, quand David a entendu les paroles de Goliath, il s'est levé immédiatement contre lui et a dit : «Qui est donc ce Philistin, cet incirconcis, pour insulter les légions du D.ieu vivant !» (Chmouel 1-17.26). Il ne parlera pas de cette manière, il mourra ! Et c'est ce qu'il a fait en

le mettant à mort. Ce n'est pas pour rien que le roi David a eu le privilège d'être le quatrième pied du char divin d'Akadoch Barouh Ouh.



Quand le peuple d'Israël est sorti d'Egypte et a atteint la mer Rouge, la mer était très agitée, les égyptiens les poursuivaient. Akadoch Barouh Ouh leur a dit d'entrer dans la mer comme il est écrit : «Parle aux enfants d'Israël et qu'ils avancent»(Chémot 14.15), aucun d'entre eux n'est entré dans l'eau, ils avaient tous peur, qui est entré ? Nahchon Ben Aminadav, il a vu Hachem dans l'eau, il a vu qu'Hachem le «regardait», donc il n'a pas eu peur d'entrer avec lui. Et c'est grâce à cela que Nahchon a été le premier des princes des tribus à offrir son sacrifice lors de l'inauguration du Michkan. De plus il a mérité que la royauté sorte de lui.

Cela a toujours été le cas avec la tribu de Yéoudah, quand Réouven a demandé à Yaacov Avinou d'emmener Binyamin en Égypte, il n'a pas accepté de le lui donner, alors que Yaacov a accepté que Yéoudah le prenne. Yaacov Avinou a dit à yéoudah : «Je te fais confiance, tu es un homme honnête, tu ne vois personne d'autre qu'Hachem». Toute la tribu de Yéoudah possédait la même vertu. Le Baal Atanya était aussi issu

de la tribu de Yéoudah, il est de la lignée du Maharal de Prague, et de là il se rattache au Roi David. Si nous pensons qu'il a vu les adversaires qui se sont soulevés contre lui, nous nous trompons, les justes ne voient rien d'autre que le nom d'Hachem en face d'eux.

Le problème des gens du peuple est qu'ils divisent leur force en de nombreux endroits, et donc ils sont affaiblis, mais les justes concentrent tout leur pouvoir vers un seul, vers Akadoch Barouh Ouh.

Lorsque vous voulez réussir dans votre service divin, prenez seulement Hachem avec vous. Quand vous étudiez la Torah-la Torah elle-même est Akadoch Barouh Ouh, quand vous respectez un juif-c'est Akadoch Barouh Ouh lui-même, quand vous aidez un juif que ce soit dans la matérialité ou la spiritualité, à cet instant vous avez touché Akadoch Barouh Ouh.

Suivant cela, le Zohar établit la règle suivante (Aharei Mot-page 73) : Akadoch Barouh Ouh, Oraïta (la Torah) et Israël ne font qu'un ! Quoiqu'il arrive vous servez Akadoch Barouh Ouh ! Comment un juif peut-elle haïr un juif ?! Comment un juif peut-il être persécuté ?! Comment pouvez-vous insulter un autre juif ?! Comment peut-il être dégradé par son prochain?! Ceux qui ne font pas attention à cela, reçoivent chaque coup de façon justifiée, n'parce qu'Hachem a cessé de les «regarder».

C'est le fondement de l'œuvre d'Hachem d'être habillé et entouré dans la voie d'Hachem avec les dix niveaux de Habad, Hagat et Naïm et de ses trois vêtements.

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 4 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous: +972-54-943-9394

Bet Amidrach Haméïr Laarets

www.hameir-laarets.org.il | france@h-l.org.il



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière



BNEI SHIMSHON

בני שמשון

BNEI SHIMSHON VAYIGASH

Pour recevoir gratuitement ce feuillet chaque semaine, s'inscrire sur : bneishimshon@gmail.com

Le Zera Shimshon est l'un de ses deux sfarim les plus connus, il s'agit d'un commentaire sur la Torah.

Le Zera Shimshon eut un fils. Ce dernier décéda laissant le Rav Shimshon 'Haim sans descendance. Dans l'introduction de son livre, le ZERA SHIMSHON promet à celui qui étudiera ses écrits beaucoup de réussite aussi bien matérielle (notamment une belle descendance) que spirituelle.

LE SENS DE LA CIRCONCISION REALISEE PAR LES EGYPTIENS (OT 4)

וְתָרַעַב כָּל אֶרֶץ מִצְרַיִם וַיִּצְעַק הָעָם אֶל פַּרְעֹה לֵאמֹר פָּרְעֹה לְכָל מִצְרַיִם לֵאמֹר יוֹסֵף אֲשֶׁר יָאמַר לָכֶם תַּעֲשׂוּ

Nous savons que pendant la période de famine qui suivit la période de richesse de l'Égypte, les Égyptiens demandèrent à Pharaon de les nourrir. Eux même avaient constaté un dépérissement de leur stock. Pharaon de leur dire « adressez-vous à Yossef », c'est de lui et uniquement de lui que vous obtiendrez de la nourriture. En réponse, Yossef dit aux égyptiens « *si vous souhaitez obtenir de la nourriture, faite la circoncision et je vous donnerai de la nourriture* »

QUESTION

Une question se pose sur l'attitude de Yossef : La circoncision est un acte saint et pur, aussi, comment Yossef a-t-il pu demander aux égyptiens de faire la circoncision ? D'autant qu'il est interdit de circoncire un non juif si ce n'est à des fins de conversion, cf Shoulhan Arouh Yore Deah, siman 463, titre 5 (ce qui n'était pas le cas pour les égyptiens, il ne s'agissait pas de les convertir) ?

REPONSE

Une des réponses rapportées par le Le Zera Shimshon est la suivante : Le Zera Shimshon rapporte au nom du TAZ (Shoulhan Arouh Yore Deah, siman 158) qu'Avraham Avinou se tient aux portes du GUEINAM (enfer) et vérifie si ceux qui entrent sont circoncis ou pas. S'ils sont circoncis, ils ne les laissent pas pénétrer au GUEINAM. Avraham qui a été le premier homme à se circoncire à travers son alliance avec Hashem, devient le défenseur de ceux qui respectent la brit mila. Aussi, comme l'explique le midrash rabba, les bnei israel, plusieurs années après la mort de Yossef, vont malheureusement abandonner la BRIT MILA...

Ainsi, Avraham, dans ce nouveau contexte, n'allait plus pouvoir « sortir » du GUEINAM cette génération qui n'avait pas le mérite de la circoncision. Quelle accusation cela aurait été dans le OLAM HABA contre les bnei israel !

Aussi, explique magnifiquement le ZERA SHIMSHON, Yossef qui avait « vu » par rouah hakodesh que les bnei israel allaient abandonner la circoncision, obligea les égyptiens à eux aussi se circoncire. Il a ainsi provoqué un chamboulement dans le monde d'en haut. En effet, dans le monde de la vérité, au regard de la généralisation de la circoncision demandée par Yossef aux non-juifs, on décida d'annuler pour toute la génération en cours, ces règles de CASTING et de FILTER opérés par Avraham Avinou. Ainsi, cette règle de filtrage est devenue caduque (temporairement) au regard du fait que même les Égyptiens faisaient eux aussi la brit mila. Par ailleurs, nous voyons encore la sensibilité de Yossef à la Kedousha, de la même façon qu'il protégea sa pureté (sa brit) face à la femme de Potiphar, de même, il est sensible au non-respect à venir du respect de la brit mila. Shabbat Shalom



ויגש אליו יהודה ויאמר בי אדני ידבר נא עבדך דבר באזני אדני ואל יחר אפך בעבדך: כי כמוך כפרעה

Alors Juda s'avança vers lui, en disant : "De grâce, seigneur, que ton serviteur fasse entendre une parole aux oreilles de mon seigneur et que ta colère n'éclate pas contre ton serviteur ! Car tu es l'égal de Pharaon.

Le Or Ahaim s'étonne, que signifie le fait que Yéhouda **s'approcha** de Yossef pour lui parler. Pourquoi la torah a-t-elle besoin de rentrer dans des considérations physiques ?

Le Or ahaim relativement au verset de mishlei (28, 19)

כמים הפנים לפנים כן לב האדם לאדם

Comme le miroir de l'eau, ainsi est le cœur d'un homme face à un (autre homme)

Rashi explique sur place que de la même façon que l'image (le reflet d'un homme sur l'eau) reflète parfaitement son image, tel le cœur d'un homme est le reflet du cœur de son prochain. Comme pour dire, qu'un homme se conduit à l'image de l'attitude de « cœur » de son prochain.

Le Or Ahaim illustre cette idée sur le début de notre parasha. Yéhouda considérait Yossef comme un impie qui pratiquait l'idolâtrie (comme tous les Égyptiens). Les épisodes passés (accusation de vol) montraient également à Yéhouda que Yossef n'était pas un homme fiable ou de valeur. Aussi, lorsque la torah parle du fait que Yéhouda **s'approcha** de Yossef, cela souhaite signifier le fait que Yéhouda décida de « sortir de sa position », il souhaitait se mettre au niveau de Yossef, il « **approcha** » son cœur en se forçant à remettre en cause tout ce qu'il pensait réellement de Yossef. Il s'est, si on peut dire « fait mal ». Il se « força » à ne pas penser mal sur Yossef. Il décida de l'aborder sans aucun à priori. En agissant cela, tel qu'expliquait par Rashi sur le verset de Michlé, il pensait recevoir en écho à son approche, un cœur attentif et réceptif de la part de Yossef.

Quelle immense moussar donnée ici sur la façon qu'un homme doit se conduire vis-à-vis de son prochain ! Un homme doit « se faire mal », soit « s'adapter » pour que le cœur de son prochain reflète son propre cœur !

Petite anecdote : Lorsque j'habitais en France, de nombreuses personnes de ma résidence ne levaient même pas la tête pour tenter de recevoir ou adresser un « bonjour ». Je décidai

alors (en demandant à mes enfants de faire de même), d'initier l'approche par un « bonjour audible et souriant » à nos voisins. En quelques semaines, tous les voisins levaient immédiatement leur tête et nous retourner des bonjours aussi radieux que les nôtres.

N'attendons pas que nos prochains fassent le premier pas, prenons les devants, « tordons » notre yesser hara et « approchons » (c'est le sens du mot vayigash) nos cœurs en effaçant les à priori !

Shabbat Shalom – contact : bneishimshon@gmail.com

PA'HAD DAVID

Vayieach

Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsalik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsalik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsalik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

« Ce sera lorsque Paro vous mandera et dira : "Quelles sont vos occupations ?", vous répondrez : "Tes serviteurs étaient des éleveurs de bétail, depuis leur jeunesse jusqu'à présent, et nous et nos pères." » (Béréchit 46, 33-34)

Yossef le juste s'adressa à ses frères pour leur dire que, maintenant qu'ils étaient arrivés en Egypte, il était sûr que Paro allait les convoquer auprès de lui, pour les voir et estimer leurs forces. En effet, Paro avait déjà été impressionné par la vaillance hors du commun de Yossef, raison pour laquelle il l'avait nommé roi, et il était donc fort probable qu'il demande à voir ses frères, pour vérifier si eux aussi étaient des hommes vaillants, qu'il pourrait recruter dans son armée afin de renforcer sa royauté.

C'est pourquoi Yossef n'attendit pas que Paro lui-même les convoque, mais anticipa ceci, en prenant lui-même l'initiative de les lui présenter, comme il est dit : « Mon père et mes frères, avec leur menu et leur gros bétail et tout ce qu'ils possèdent, sont venus du pays de Canaan ; et les voici dans le pays de Gochen. » (Béréchit 47, 1) Par ailleurs, la Torah rapporte que Yossef donna à ses frères des instructions leur indiquant comment se comporter et que répondre à l'interrogatoire de Paro : s'il leur demandait quelles étaient leurs occupations, ils répondraient prudemment qu'ils étaient des éleveurs de bétail, et veilleraient à ne pas mentionner leur force ou leur intelligence.

La nomination de Yossef en tant que vice-roi d'Egypte correspondait à une décision temporaire concernant un individu en particulier, mais il est évident que telle n'était pas la voie à suivre pour le reste du peuple. En effet, la mission des tribus était d'édifier des maisons d'étude et de diffuser la Torah de leur père Yaakov, patrimoine qui devait assurer la survie spirituelle des enfants d'Israël durant l'exil égyptien et leur donner ensuite droit à la délivrance.

Notre patriarche Yaakov, qui désirait adoucir les difficultés si éprouvantes de l'exil égyptien,

maskil
LÉDAVIDL'étude de
la Torah :
la vraie
vaillance

envoya Yéhouda en avant pour « indiquer », c'est-à-dire créer des maisons d'étude afin de pouvoir diffuser la voix de la Torah. Il donna également cette même instruction au reste de ses enfants. C'est la raison pour laquelle cette terre fut nommée Gochen, du fait que les enfants d'Israël y approfondirent (*hitgochechou*)

les paroles de Torah. Le pouvoir

remarquable de la Torah peut être illustré par le fait que la tribu de Lévi ne subit pas le joug de l'asservissement du fait qu'elle s'était entièrement consacrée à l'étude de la Torah (*Chémot Rabba* 5, 16), contrairement au reste des tribus, qui furent assujetties.

Yossef recommanda à ses frères de transmettre à Paro, pour message essentiel, qu'ils étaient des bergers (*anchei mikné*), c'est-à-dire des hommes occupés à obtenir des acquisitions (*kinyanim*) en Torah. S'il est vrai qu'ils étaient également des hommes physiquement vaillants, cela ne constituait pourtant pas l'essentiel de leurs caractéristiques. Car c'était la Torah qui représentait leur unique intérêt et leur devise. En faisant venir auprès de Paro les plus faibles de ses frères, Yossef lui démontra que la vaillance physique n'était pas l'essentiel à leurs yeux, mais plutôt la Torah, la preuve étant qu'ils n'étaient ni musclés, ni robustes. Pourtant, Paro était informé, aussi bien que le monde entier, de la force exceptionnelle des tribus ! En réalité, en apparaissant devant Paro, les frères de Yossef lui transmirent l'idée suivante : « Loin d'être des hommes de guerre, nous puisons notre force dans la Torah ; du fait que la Torah réside en nous, c'est d'elle que nous retirons la force nécessaire pour nous protéger. C'est la force de la Torah qui nous sert d'arme pour combattre nos ennemis. » Car la vraie vaillance consiste à vaincre son mauvais penchant et à le maîtriser, comme le souligne le verset : « Qui est l'homme vaillant ? Celui qui maîtrise son mauvais penchant. » (*Avot* 4, 1)

7 Tévet 5783

31 décembre 2022

1271

HORAIRES
DE CHABBAT

	Jérusalem	Tel-Aviv	Haïfa	Paris
Allumage des bougies	4:10	4:23	4:15	4:44
Clôture du Chabbat	5:25	5:26	5:24	5:58
Rabbénou Tam	6:03	6:04	6:02	6:48



HILLOULOT

Le 7, Rabbi Tsvi ben Rabbi Israël
Baal Chem Tov

Le 8, Rabbi Metuk Atougui Cohen

Le 9, Rabbi 'Hizkiya haCohen
Rabin, Grand Rabbin de Boukhara

Le 10, Rabbi Messaoud Assaraf,
Av Beth-Din du Yémen

Le 11, Rabbi Chelomo Eiger,
auteur du *Guillon Maharcha*

Le 12, Rabbi Avraham Hayoun,
auteur du *Torat Hachlamim*

Le 13, Rabbi Its'hak Hoberman,
le *Tsaddik* de Raanana





PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah
sur la paracha
entendues à la table
de nos Maîtres

Des cadeaux calculés sur mesure

« Il donna à tous, individuellement, des habillements de rechange ; pour Binyamin, il lui fit présent de trois cents pièces d'argent et de cinq habillements de rechange. » (*Béréchit* 45, 22)

Il existe une célèbre question de la Guémara (*Méguila* 16a) à ce sujet : est-il possible que le juste ait ici trébuché sur le point qui lui avait causé à lui-même tant de peine (la préférence témoignée par son père à travers la tunique, qui avait éveillé la haine de ses frères) ?

Rav Binyamin bar Yafet répond : il désirait ainsi faire à Binyamin une allusion au fait qu'il aurait un descendant qui sortirait de chez le roi paré de cinq habits royaux, comme il est dit : « Cependant Morde'haï sortit de chez le roi en costume royal, bleu d'azur (...) »

Mais le Maharcha objecte : ceci répond peut-être au problème du nombre d'habillements de rechange supplémentaires donnés à Binyamin, mais qu'en est-il des trois cents pièces d'argent qu'il lui donna en plus ? Aurait-il trébuché en témoignant ainsi une préférence à son jeune frère ? Et de répondre que Binyamin étant aussi son frère par leur mère, seule une différence au niveau des vêtements pouvait éveiller la jalousie des autres frères – ceux-ci pourraient penser que Yossef leur témoignait ainsi la haine qu'il éprouvait pour eux parce qu'ils l'avaient vendu à cause de la tunique reçue par son père.

Quant à Rabbénou Be'hayé, il propose une brillante interprétation en s'appuyant sur les paroles suivantes de la Guémara (*Guitin* 44a), reprises par le Rambam (*Hilkhot Avadim* 8, 1) pour établir une loi concernant le serviteur hébreu : « Celui qui vend son serviteur à non-juif, on l'oblige à le racheter auprès de celui-ci pour jusqu'à dix fois le prix auquel il lui a vendu. »

Or, d'après la Torah (*Chémot* 21, 32), le prix d'un serviteur juif est de trente chekalim. Du fait que ses frères avaient vendu Yossef à non-juif, chacun d'eux avait l'obligation de le racheter pour la somme de trois cents chekalim. Mais Yossef leur pardonna et renonça à cette somme qu'ils auraient dû mettre pour le racheter. Quant à Binyamin, qui n'avait pas participé à cette vente, il reçut en cadeau cette somme de Yossef, identique à celle que ses frères auraient dû déboursier pour lui. Dès lors, ces derniers n'avaient pas lieu d'en éprouver de la jalousie...



DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre
Maître le Gaon et Tsadik
Rabbi David 'Hanania
Pinto chelita

Le devoir de reconnaissance

« Israël partit avec tout ce qui lui appartenait, et arriva à Beer-Chéva, où il offrit des sacrifices au Dieu de son père Its'hak. » (*Béréchit* 46, 1)

Explication de Rachi : « Au Dieu de son père Its'hak : On doit honorer son père plus que son grand-père, c'est pourquoi, il rattache [son acte pieux] à Its'hak et non à Avraham. »

Lorsque notre patriarche Yaakov entendit la nouvelle de la survie de son fils Yossef, qui se trouvait en Egypte, il en éprouva une très grande joie. Il se réjouit essentiellement du fait que Yossef avait su se maîtriser et n'avait pas oublié la Torah qu'il avait apprise. Ce n'est pas la royauté à proprement parler de son fils qui réjouit Yaakov, mais sa royauté spirituelle, conformément à l'adage : « Qui est vaillant ? Celui qui maîtrise son mauvais penchant. » D'ailleurs, lorsque Yossef dit à ses frères : « Vous raconterez à mon père toute ma gloire en Egypte » (*Béréchit* 45, 13), il ne voulait pas tant faire référence à sa position personnelle de vice-roi qu'à l'honneur de la Torah, surnommée « gloire » (*Avot* 6, 3), ainsi qu'au fait qu'il n'avait pas entaché la sainteté de sa *mila*, également surnommée ainsi.

En reconnaissance pour cette joie exceptionnelle qu'il éprouva, Yaakov apporta des sacrifices à l'Eternel. Le verset précise qu'il les offrit au « Dieu de son père Its'hak » et Rachi explique que nous en déduisons notre devoir d'honorer en premier lieu notre père, plutôt que notre grand-père. Pourquoi la Torah a-t-elle choisi de nous enseigner cette loi à cette occasion, plus qu'à une autre ? Une idée profonde se fait jour dans ce commentaire de Rachi.

Quand Its'hak entendit que Yossef avait été mis en pièce par une bête féroce, il versa des larmes, prenant part à la détresse de son fils Yaakov. Il est évident que ces larmes eurent un effet dans le ciel et contribuèrent au salut de Yossef. Aussi, en remerciement à son père, lorsque Yaakov apprit la nouvelle de la survie de Yossef et de sa nomination en tant que vice-roi d'Egypte, il s'empressa d'apporter des sacrifices au Dieu de son père Its'hak, acte à travers lequel il exprima sa reconnaissance à l'égard de ce dernier. D'où l'enseignement que la Torah nous apprend, précisément ici, concernant le respect dû au père.

Ce passage nous enseigne la portée incommensurable de la reconnaissance. En effet, un homme qui est reconnaissant envers son prochain finit par être reconnaissant à l'égard de Dieu, envers Qui notre dette de reconnaissance est infinie, puisqu'Il nous comble de bienfaits jour et nuit. Yaakov, qui était reconnaissant envers son père pour la peine qu'il avait partagée avec lui au moment où il croyait Yossef mort, apporta des sacrifices pour évoquer le mérite de ce dernier, exprimant simultanément sa reconnaissance envers le Saint béni soit-Il.



GUIDÉS PAR La émouna

Étincelles de émouna
et de bita'hon
consignées par le Gaon
et Tsadik Rabbi David
'Hanania Pinto chelita

Téfillin contre tempête

De temps à autre, le Vénézuéla est le théâtre de terribles tempêtes et de tornades causant de lourds dégâts matériels et des glissements de terrain, qui entraînent la destruction de maisons, le déracinement d'arbres, etc. Tout ce qui est sur le chemin de la tornade est détruit jusqu'au fondement, et il est donc très dangereux de se trouver à proximité ou sur le passage de celle-ci.

Un Juif vénézuélien m'a raconté qu'il avait par deux fois échappé par miracle à une tornade. La première fois, il se retrouva coincé dans son véhicule sans possibilité d'en sortir. Sous la pression de la tornade, les vitres éclatèrent en morceaux et il crut vivre ses derniers instants. Mais soudain, une main invisible lui ouvrit la porte du véhicule et il put ainsi échapper à une mort certaine. La deuxième fois aussi, il était dans sa voiture quand la tempête commença. Autour de lui, tout s'écroulait. Par miracle, au milieu des éboulements de pierre, sa voiture tomba dans une fosse où il trouva refuge.

« Est-ce que vous avez l'habitude de mettre les *téfillin* tous les jours ? lui demandai-je.

– Je l'ai fait pendant de longues années, mais récemment j'ai arrêté.

– Vous avez arrêté de mettre les *téfillin* ? Comment avez-vous pu faire cela, alors que cela fait deux fois que vous échappez par miracle à un péril mortel ? N'y voyez-vous pas un signe du Ciel montrant que vous devez progresser et observer les *mitsvot* – et notamment celle des *téfillin* – avec plus de rigueur ? Vous avez certainement fait réparer votre voiture touchée par la tempête depuis longtemps, mais avez-vous fait quelque chose pour votre âme ? »

Je lui demandai alors de prendre sur lui d'observer scrupuleusement la *mitsva* des *téfillin* et d'autres *mitsvot*, afin qu'il jouisse de la protection du Ciel en permanence.

à MÉDITER

Se renforcer et mériter
la bénédiction



Dans un journal précédent, nous nous étions demandé comment Hillel l'ancien pouvait résumer la Torah en une seule phrase : « Ce qui t'est détestable, ne le fais pas à ton prochain » – qu'en est-il donc des 248 *mitsvot* positives et des 365 négatives ?

Le Chla (*Chaar Haotiyot*, 2) nous éclaire à ce sujet :

« En vérité, si tu observes de près, tu remarqueras que la plupart des *mitsvot* sont liées à l'amour du prochain. Ainsi en est-il de la *tsédaka*, des différents prélèvements, de l'honnêteté dans le commerce, de l'interdit du prêt à intérêt et de bien d'autres. De même concernant presque toutes les vertus : la miséricorde, la compassion, la longanimité, la bonté, le jugement selon le bénéfice du doute, les interdictions d'indifférence face à la détresse de son prochain, de médisance, de jalousie, de haine, de rancune... Si bien que s'il aime son prochain comme lui-même, il observera automatiquement la plupart des *mitsvot* positives et négatives et atteindra la perfection dans toutes les vertus.

En outre, même ce qui n'est pas du registre des relations de l'homme avec autrui, comme les aliments interdits, l'interdiction de consommer du *'hamets* à Pessa'h, etc., il les accomplira en faisant un raisonnement a fortiori : s'il aime son prochain comme lui-même, combien plus se doit-il d'aimer le Saint béni soit-Il, qui lui fait du *'hessed* gratuitement, de manière désintéressée, et qui est le Maître du monde auquel tout appartient. »

Autrement dit, la manière dont nous devons observer les 613 *mitsvot* n'est pas explicitée dans la seule phrase d'Hillel prononcée à ce candidat à la conversion. Ces détails, il aura le loisir de les étudier longuement dans la Torah écrite et orale, sans quoi il ne pourra évidemment pas accomplir les *mitsvot* conformément à la *Halakha*. Néanmoins, explique le Chla, cette phrase d'Hillel recèle le principe de base, la racine qui nous mènera à l'accomplissement de toutes les *mitsvot*.

Concernant les *mitsvot* de l'homme envers son prochain, c'est simple : celui qui aime celui-ci comme son propre corps et se garde de lui faire ce qui lui est détestable, ne trébuchera dans aucune de ces *mitsvot*, qu'il accomplira au contraire toutes avec joie. Il se réjouira de donner de la *tsédaka*, de prélever de son argent pour les pauvres, il n'abusera pas d'autrui et ne lui fera pas de peine, il lui accordera des prêts avec joie sans vouloir en retirer des intérêts, et il va sans dire qu'il ne médiera ni ne colportera pas de lui.

De même, toutes les vertus sont incluses dans cette phrase clé : celui qui aime son prochain comme lui-même se conduira à son égard de la manière dont il aurait souhaité qu'on se comporte avec lui. Il sera miséricordieux, compatissant, évitera de se mettre en colère, de se montrer fier, de se venger, de garder rancune, de se moquer d'autrui...

Celui qui aime son prochain comme lui-même pensera, en se levant le matin : comment pourrais-je être bienveillant envers lui ? Comment le réjouir, l'aider ? Comment éviter de lui causer de la peine, serait-ce la plus minime ? Il ne lui restera alors plus qu'à ouvrir la sainte Torah pour y apprendre la sagesse de Celui qui a conçu l'homme et qui scrute les reins et les cœurs. De cette manière, il saura comment traduire toutes ses bonnes volontés en actes...



DES HOMMES DE FOI

Tranches de vie – extraits de l'ouvrage
Des hommes de foi, biographie des
Tsaddikim de la lignée des Pinto

Rabbi 'Haïm avait l'habitude de rassembler tout l'argent qu'il collectait dans un foulard, réservé spécialement à cette *mitsva* de *tsédaka*.

A la sortie des étoiles, avant qu'il ne s'installe et étudie la Torah, Rabbi 'Haïm lavait dans de l'eau ce morceau de tissu.

Quand ses élèves lui demandèrent la raison d'un tel comportement, il leur en confia le secret :

« En le lavant, je débarrasse le foulard des "écorces d'impureté" transmises par le monde environnant, et la plus grande d'entre elles est l'argent. C'est pourquoi, lorsque je termine de donner de la *tsédaka*, je le nettoie. »

Parmi les Juifs du Maroc, il était connu que Rabbi 'Haïm Pinto se livrait à cette opération quotidiennement.

Sur le même sujet, on raconte l'histoire suivante. Une nuit, Rabbi 'Haïm ne parvint pas à s'endormir. Il sortit de son lit, alla voir son épouse et lui demanda :

« Ma femme, m'aurais-tu peut-être pris de l'argent ? »

– Oui, lui répondit la pieuse Rabbanite, j'ai pris de l'argent

destiné aux pauvres afin d'acheter le nécessaire pour Chabbat. »

Rabbi 'Haïm lui expliqua d'un langage sans équivoque qu'il ne pouvait approuver un tel geste. Il réfléchit et lui dit : « En touchant à cet argent que je désigne aux pauvres, tu as fait entrer dans la maison une odeur nauséabonde. C'est pourquoi je ne parviens pas à dormir. »

Il lui reprit immédiatement cet argent et le dissimula à l'intention des indigents, suite à quoi il s'endormit sur-le-champ.

La promesse de la richesse

Le Tsaddik Rabbi 'Haïm Pinto rencontra un jour un Juif du nom de Yi'hia Cohen.

Il lui dit : « Je sais que tu as telle somme en poche. Donne-moi tant pour la *tsédaka* et il te restera tant. » Yi'hia lui fit remarquer : « Si je donne autant d'argent au Rav, que va-t-il me rester à la fin ? »

Voici la réponse du Tsaddik : « Je te promets que la somme qui te restera sera bénie, pour tes fils et les fils de tes fils. » Yi'hia Cohen consentit à la demande du Rav et la bénédiction s'accomplit.



en PERSPECTIVE

D'où proviennent les taches ?

Un marchand de tissus et un de ses clients se présentèrent auprès du Gaon Rabbi Its'hak Zilberstein chelita, suite à une grosse affaire qu'ils avaient conclue.

Quelques jours après avoir signé, l'acheteur s'était rendu compte de la présence de taches blanches sur le tissu. Le vendeur argua qu'elles étaient survenues suite à un lavage effectué après l'achat, alors que ce type de tissu n'était pas lavable, ce dont il avait prévenu son client.

Mais ce dernier affirma ne jamais avoir lavé le tissu. A priori, dans le cas présent, la loi est simple : c'est l'acheteur qui est perdant, étant donné que « celui qui réclame de l'argent de son prochain doit apporter des preuves ». Néanmoins, du fait qu'il était ici question d'une importante somme d'argent et qu'une telle perte causait beaucoup de peine au client, le Rav Zilberstein essaya de téléphoner au patron de l'usine de tissus se trouvant en Diaspora, pour lui demander de bien vouloir reprendre sa marchandise.

Toutefois, le Rav ajouta à l'intention de l'acheteur : « Lorsqu'un homme rencontre un incident de ce type, il doit se remettre en question et réfléchir pourquoi cela lui est arrivé. Car D.ieu agit envers lui "mesure pour mesure" afin qu'il puisse déterminer la faute qu'il a commise et la réparer.

« Aussi, poursuivit-il, tu dois réfléchir s'il ne t'est pas arrivé de faire blanchir ton prochain de honte en public. Peut-être, du Ciel, on a voulu que tu en prennes conscience par le biais de taches blanches apparues sur un tissu qui t'a coûté si cher. » Et effectivement, l'acheteur se souvint d'un incident où il avait humilié autrui et reconnu qu'il devait s'amender à ce sujet.

**Désirez-vous donner du mérite au grand nombre
en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire
Pa'had David dans votre quartier ?**

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui,
à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

**Pour recevoir quotidiennement
des paroles de Torah**

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !